



Carpații

Deposito legal: M. 8.137-1958.

Director Aron Cotrus : REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

La jeunesse - prolétariat selon l'esprit

por Rémy de Laón



DEPUIS 1968, l'offensive des forces de subversion a pris, en Occident, un caractère beaucoup plus incisif et corrosif. Certes, et depuis longtemps, la subversion s'en prenait aux formes politiques propres au génie occidental. Depuis plus longtemps encore, la Foi et la Spiritualité occidentales avaient été gravement entamées.

Aujourd'hui c'est la personnalité même de chaque Occidental qui est menacée d'annihilation et cela notamment au sein de la Jeunesse. L'hystérie sexuelle, la drogue, un pacifisme de bovins, une anarchie dépourvue de fondement mais VECUE, tout cela tend à faire de la jeune génération, sous couvert de "libération" une proie imbécile et décervele.

Qui, on arrive finalement dans certains pays à une situation où, à part quelques poignées de jeunes hommes, plus personne ne serait capable de tenir en main sérieusement des armes, face à un envahisseur venant de l'Est. En constatant à qui le crime profite, il semblerait aisé de démasquer les criminels; et pourtant, rien ne se produit et le travail de pourrissement continue.

Comment peut-il en être ainsi?

En réalité, si le communisme, soviétique ou maoïste, s'était trouvé limité à lui-même et à ses propres tentacules, il aurait pu être combattu et refoulé depuis longtemps. A ce sujet la situation de l'Occident peut être illustrée par l'exemple suivant:

En 1968, en France, après une grave période de troubles qui atteignit profondément la jeunesse, l'ensemble du pays réagit sainement et, dans sa majorité, il vota pour un renforcement du pouvoir afin d'écraser la subversion. Or, que fit le pouvoir ainsi renforcé? Il légalisa l'installation de la subversion dans les Facultés et les Lycées. Il renforça la propagande anarcho-marriste au moyen de la Radio et de la Télévision. Comment cela a-t-il pu se produire? Comment un régime peut-il en venir à faciliter l'essor des forces révolutionnaires que prétendent l'abattre?

(Suite pag. 2.)

RASPUNS MANIFESTULUI ANONIM

din 24 Ianuarie 1973

DOMNILOR "TOVARASI"



I-A căsūt din nou în mână un Manifest "nemenat", scris, după cum rezultă din primele linii, de către aceiași "Români patrioți" și iubitori de glie, ce ne onoraseră cu slova lor și la 24 Ianuarie 1972. S-au decs deci ca în fiecare an, la dată fixă, să ne dea câte o lecție de patriotism și să explice că cunosc mai bine România de azi decât noi, deoarece au "curajul" să se ducă acolo în fiecare vară pentru a număra cutitele de conserve pentru export și apartamentele construite pentru popor. El reținem cu entuziasm și-i rugăm ca anul acesta să aibă bunăvoința de a număra și coile pentru cartofi, ceapă sau vată. În același timp nu le-ar strica să

(Urmează pag. 3.)

ISRAEL ATACA.

¡JUSTICIA PARA LOS ARABES!



ESPUES de la "fulminante victoria" obtenida por las fuerzas aéreas de Israel sobre un avión libio de transportes que trasladaba pacíficos pasajeros desde Bahrain a El Cairo, la mayoría mujeres y niños, la señora Golda Meir ha ido a Washington.

El jefe del Gobierno de Israel ha ido a pedir al presidente Nixon que asegure a Israel la superioridad militar absoluta sobre los países árabes, en la perspectiva de eventuales negociaciones.

Recibida por la Cámara de Representantes, la señora Golda Meir ha declarado que "dentro de un futuro no muy lejano habrá posibilidades de negociar con Egipto".

La réplica ha llegado inmediatamente: en El Cairo el portavoz del Gobierno ha declarado que "no hay ninguna

(Signe pag. 4.)

La réponse est malheureusement très simple: Il n'y a pas antagonisme absolu, mais au contraire connivence et CONVERGENCE IDEOLOGIQUE entre le personnel en place et les jeunes émeutiers gauchistes. Certes, le régime a pu combattre les émeutiers, DANS LA RUE. Au fond, ce qu'il leur reprochait, c'était et c'est toujours de n'être point polis et d'aller trop vite.

Ceci dit, en bien des occasions, des membres de la majorité ou du haut personnel dirigeant ont montré leur sympathie pour certaines thèses gauchistes. Entre les communistes marxistes ou trotskistes d'une part et les gaullistes de gauche, communistes ou communistes dits "nationaux" d'autre part, il n'y a point de fossé absolument infranchissable, pas plus d'ailleurs qu'entre ces mêmes gauchistes et des sociaux-démocrates allemands également marxistes.

Tout ce monde-là possède au fond les mêmes "références" et la même idéologie marxiste, égalitaire et démocratique. Entre les partisans de la démocratie dans l'Eglise, les partisans de la démocratie dans l'Etat, les partisans de la démocratie dans la famille, dans l'Armée, dans l'usine, il n'y a que des étapes et des degrés. Mais en réalité, toute cette engangeance représente le même processus, le processus de la liquidation de l'Occident Chrétien. Et si, entre les uns et les autres, les rivalités et les heurts peuvent être, dans certains cas, graves et sanglants, néanmoins, le seul ennemi véritable, l'ennemi absolu, que tous se reconnaissent, se situe indubitablement dans les rangs des nationalistes. Cela ne doit pas surprendre.

Eux, leurs maîtres à penser et leurs inspirateurs sont les ennemis de toute FOI et de toute NATION Occidentale. Ils constituent l'ANTINATION parmi les nations d'Occident.

A la Nation, au sens réel et étymologique du terme, qui évoque en Occident une communauté de naissance et de sang, REGIE par une Elite placée sous le signe des valeurs viriles, héroïques et chrétiennes, à la nation donc qui est placée sous le signe des ancêtres, des pères, sous le signe DU PERE, ils opposent leur fameuse théorie du "meurtre du Père" qui, au fond, est celle de la haine contre ce qui EST. La haine de l'ETRE, la haine de DIEU, la haine du PERE, la haine de la NATION, la haine de la TRADITION, tout cela se tient.

Marx, Freud, Marcuse: un seul esprit, un seul génie, un seul univers nauséabond; et si Karl Marx a été le plus efficace des trois, sur le plan politique, c'est parce que ses disciples ont su mettre une formidable technique de domination des masses au service de la négation. Car, enfin, c'est cela le Marxisme-Léninisme: le régime organisé d'une négation au terme de laquelle RIEN n'existe qu'un antagonisme dialectique de forces matérielles en mouvement.

Cette formidable machine à avilir les hommes est ce qu'elle est. On ne peut la combattre en se réclamant d'elle et si, ici ou là, des schismes ou des ambitions nationales se font jour, au travers du Marxisme et des marxistes, il n'en reste pas moins que la machine à avilir reste elle-même, avec sa négation radicale des valeurs, des vérités naturelles et surnaturelles, dont les hommes vivent, au sens supérieur du mot VIVRE. C'est pourquoi, en fin de compte, le Marxisme, la Subversion anti-occidentale, ne peut être combattue efficacement si on ne procède pas, préalablement, au REJET ABSOLU de l'idéologie démocratico-révolutionnaire, rationaliste et égalitaire.

Remarquons-le bien, l'anti-civilisation démocratico égalitaire engendre un univers où LA TERREUR et l'ENNUI alternent obligatoirement. C'est la son plus terrible signe de faillite. Face à l'ennui, elle est perpétuellement obligée de réinventer des révolutionnaires et autres gardes-rouges toujours plus révolutionnaires que les précédents, toujours plus égaux, toujours plus subversifs; mais finalement, l'ennui et la stérilité reviennent, toujours plus forts après chaque vague de terreur et cela s'explique: en effet, dans tous les cas, on reste dans cet univers matérialiste placé sous le signe du verbe "avoir" et qui ne peut satisfaire le besoin d'infini qui se trouve dans l'homme.

C'est pourquoi, pensons-nous, seul un mouvement placé sous le signe de Dieu, sous le signe de l'ETRE, sous le signe des valeurs spirituelles occidentales, peut répondre aux aspirations des générations actuelles en plein désarroi. Autrement dit encore, si les injustices sociales et la misère doivent être combattues, ce n'est pas dans le domaine de "l'économique" que doit se situer pour l'essentiel le mouvement de régénération de l'Occident. S'enfermer dans ce domaine-là, ce serait se limiter aux vœux mêmes et au terrain de l'adversaire.

En fait, ce qu'un tel mouvement doit apporter se situe dans un autre domaine, dans un domaine politico-spirituel qui touche aux véritables raisons de vivre et de mourir, aux véritables dimensions de l'être humain.

Du reste, remarquons-le bien, s'il y eut précisément, en Occident, des masses prolétariennes puissantes au sens matériel du terme "prolétariat", aujourd'hui, la révolte de la jeunesse ne se fonde pas essentiellement, quant à elle, sur des revendications matérielles, mais sur l'absence de vérités, sur l'absence de raisons de vivre de la société dans laquelle elle vit. La démission des fausses élites occidentales a entraîné le phénomène suivant:

Ces jeunes gens, qui n'ont plus rien au plan spirituel, plus aucune certitude, plus aucune vérité, constituent un PROLETARIAT SELON L'ESPRIT.

A cela, il doit être répondu non pas comme il fut répondu par les nationalistes, entre les deux guerres, par des mouvements "nationaux-plébéens": ce sont moins les aspirations matérielles des mouvements révolutionnaires de gauche qui doivent être aujourd'hui intégrées, dépassées, reconverties, par les Nationalistes, mais davantage des aspirations "morales", le désir de fraternité, de justice, de liberté.

On a pu dire que les idées révolutionnaires étaient des "idées chrétiennes devenues folles". Seul, donc, un REALISME OCCIDENTAL CHRETIEN, hiérarchique et lucide, pourra intégrer et reconvertir ces aspirations dans la perspective des traditions occidentales.

REMY DE LAON

Raspuns manifestului anonim

facă, numai așa pentru uzul personal, și-o statistică de câți tineri români fug binefacerile comunismului și se refugiază în "mizeria" acestui Occident decăzut. Numai după aceea — deci în anul viitor cam pe la 24 Ianuarie — vom sta de vorbă pe chestia "modernizării rapide" a României (în 30 de ani dela venirea la putere a regimului dictatorial comunist).

Dar nu aceste considerente "rationale", cum zic dănașii, și nici simple "erupții instinctuale", cum afirmă tot dănașii despre noi, ne determină să răspundem acestor ANONIMI CIRAJOȘI, ci faptul că stăcă din nou, cu o nerăsuflare intra-adevar pavloviană, organizația și membrii Gardii de Fier.

Domnii ACRIVU și EMILIAN n-au nevoie de apărarea mea. Vor și să răspundă cu demnitate insinuațiilor perfide insurite "anonim" în Manifestul din 24.1.1973. Eu voi încerca să lămuresc inconștiențele celor ce vor să scoată de sub influența legionară pe cei noi sosiți.

Dela început constatăm reaua credință cu care tratează problema diverselor de opinii când spun textual: "Nu avem, oare, dreptul și datorita de a gândi și noi, de a avea opinii independente și de a ni le exprima?"

Fară îndoială, domnii! Aveți acest drept în această lume liberă drept pe care nicio organizație politică nu l-ar putea exercita în România de azi pe care o ridicăți în slăvi. Vă împledeca oare "STINDARDUL", "CARPATII", "TARA SI EXILUL", etc. de a va exprima conform convingerilor Dvoastră? Vă împiedică grupurile legionare de a scoate o publicație, chiar anti-legionară? Nicidecum! Scoateți ce vreți, scriți ce vreți, dar cu o condiție: LA LUMINA ZILEI. Nu prin Manifeste anonime sau articole cu inițiale de în "VESTITORUL" comunist dela Paris. Acțunea anonimă este elmatul calomniei și al lipsei de demnitate.

Vă pretindeți o forță națională a Românilor de peste hotare. Dovediți-o. Ieșiți din subterane. Vă e frica, de? De așa numitele "tribunale" pe care legionarii le-ar putea institui?

În primul rând, cine luptă pentru o cauză sfântă, după cum pretindeți, nu poate avea teamă de nicio amenințare. În al doilea rând, la această dovadă că nu cunoașteți Mișcarea Legionară și că judecați după tipicul doctrinei comuniste ce vă stă la bază, "Tribunalele populare" nu sunt de origine legionară! Noi n'avem astfel de obiceiuri barbare. Numai marxisti — maiștri, castriști și alți sub-forme stângiste — au întrebunțat asemenea metode. Deci, mai de grabă, nouă legionarilor ar trebui să ne clădăim dinții de lașă vreau tribunal marxist ce ne-ar putea condamna...

Deasemenea, ați făcut o greșală de tactică când, pentru a întârzi învinovățarea împotriva legionarilor, aduceți ca mușcă în lapte, argumentul "măi ales în aceste zile, când terorismul și crima au fost ridicate la rang de armă politică".

Ori e naivitate ridicată la rang de prostie, ori e prostie pură camuflată sub o doază irecuperabilă de naivitate. E cunoscut de toată lumea că singurele organizații care întrebunțază terorismul și crima sunt de filiație comunistă. "Septembrie Negru", "Panterele Negre", "Grupurile Africane de eliberare", etc. sunt toate marxiste la bază. Cum îndrăzniți, deci, să vorbiți de "deosebita ale morții" gardiste, ce-ar pune în joc "inițiale și destinul nostru și al compilor nostri"?

Dacă se poate înfrădețuri vorba de o patologie politică (cum înasunși), apoi ea nu se manifestă decât în mințile bolnave ale DV.

Vă înecumetați după aceea să calomniați Mișcarea Legionară, susținând că-și dăce existența "cergind stipendiul de la cercuri interesate", "obținându-le în schimbul delatunilor". Be vede de departe intenția directă a calomniatorilor: să relase că de puțin că Mișcarea Legionară o a organizație de profitatori și trădători. Ar fi suficient să se înfrădețuri mcar o umbră de hănuială sau neîncredere. Restul s'ar încropi singur, cu timpul...

Domnii calomniatori anonimi, se vede clar că nu cunoașteți Garda de Fier în ce are ea mai stabil și fundamental: cinstea și onoarea. Sunt lucruri care vă depășesc. Garda de Fier nu e de vânzare și nu trădează niciodată. Când veți vedea un "legionar" cergind stipendiul, să știți că scrie e un impostor. Mișcarea Legionară nu trădează din astfel de comble.

Cunoașteți oare instituțiile legionare permanente, denumite: "cotizație lunară", "contribuție specială", "dădăie financiară", "club financiar", "a 40 de parte din venit", toate constituit din sacrificii grele bănești, făcute consistent de legionarii din întreaga lume liberă pentru Mișcarea Legionară să poată avea o independență totală în lupta ce duce contra comunismului? Natural că le cunoașteți, dar

e mai spectacular să acuzați Garda de Fier de a primi bani pentru "a-și continua funcția de activitate", decât să arătați fidelitatea membrilor, care continuă neclintită să creadă în preceptele și în șefii ei.

Dar frasa cea mai mărgăv, subliniată de altfel în Manifest, e aceea prin care afirmați (ca și cum ați fi niște legionari desprinși de mlață din cauza "uragunului pustitor al sloganurilor morbide, legionare") că de-abia acum ați înțeles marea operă sâvârșită în țară de regimul comunist. Iar ca urmare a acestei revelații, afirmați cu tărie: "AS-TAZI, ne rupem de acest trecut și, cu deplind luciditate mairă, nu mai înțelegem să acordăm încrederea noastră acestor organizații, indiferent de promisiunile ei".

E altă de peridă această frază, că numai mintea condiționată a unui creier îmbăscit de dialectica marxistă o putea concepe. N'am nicio stimă pentru legionarii ce s'au rupt, s'au îndepărtat, au renegat Mișcarea Legionară (Sunt și de aceștia, din nefericire), Dar nu le-aș daude nicio dată înșulă de a-i crede proști și necunoscători ai normelor în care au crezut.

În primul rând, legionarul desprinsă tace și evită orice declarație de acest gen contra Gardii de Fier. E a podoare naturală. Renegă dar nu aculă asupra normelor ce l-au călăuzit odăta. În adăncul sufletului său că picăceasă lui din rândurile legionare e o iagitate ce se apropie de trădare. Preferă deci, să fie uitat, decât să declare într-un Manifest ca "nu mai acordă încredere Mișcării Legionare".

Dar unde calomniatorii demonstrează că n'au fost nicio-dată legionari e când termină fraza prin cuvintele "indiferență de promisiunile ei". Dacă terminau fără acest final (ce li s'a părut formidabil pentru a sdrbi Garda de Fier) ar fi putut exista o îndoială asupra autorilor.

Nu și-au dat seama de gafa pe care o comiteau. S'au comportat în conformitate cu mentalitatea lor și-a epocii contra căreia s'a ridicat dintru început Mișcarea Legionară: ca să-și mențină partizanii, trebuie să le promită ceva, bani, situație, slujbă, marți, etc.

Or, cu Garda de Fier, au dat gres. E singura organizație politico-revoluționară care NU PROMITE NIMIC membrilor săi, nici înainte nici după victorie. În educația legionară această latură e fundamentală. În lucrările de doctrină legionară, norma e desvoltată cu predilecție.

În Garda de Fier, legionarii dau tot și nu așteaptă nimic în schimb. Recompensa lor e victoria legionară. E primul lucru care se spune celui ce vrea să devină legionar. Deci, e imposibil ca el ce au scris acest Manifest să fie "foști legionari" înșugătați. Ar fi știut micar că se fac de răș punând în text o astfel de afirmație.

S'în definitiv, ce le-ar fi putut promite Mișcarea Legionară, care-i săracă și fără perspective, care luptă de 30 de ani în exil, care-l considerată de guvernul comunist dela București deja "îngropată sub moașurile istoriei" (ar legionarii luptători sunt calificați niște "străpici"?). Înțelegem să vă arătați de Guvernul din Vologda care promite în dreapta și'n stânga posturi ministeriale pentru când ne vom întoarce în țară, dar tocmă de Mișcarea Legionară să vorbiți, organizație care n'are nicio velleitate de guvernare imediată...

Dar pe DV nu vă jănăscă orice formație sau grup din exil. Singurul pericor serios, singura realitate vie și ne-trămitată, e Garda de Fier. Pe ea vreți o distrugeri. Oare, pentru a căten oare? Si-atunci, vă lanșati orbește într-o ofensivă ce vă pare subtilă și de necombătut. Ne aruncați în apate o sumedenie de epitețe, ce vă sunt proprii. Încercați să creați peste graniță atmosfera de suspiciune și de teamă față de noi, pe care ați impus-o în Tură. Dar nu vă dați seama că întrebunțati formule și expresii pe care nu le au nici foști legionari, nici celalți Români exilați. Numai Dvoastră, cei educați în limbajul Anei Pauker și-al trespădușilor istorioformi din epoca decadenței naționale pobelice aveți gîngăia de a ne numi "reptile cersei", "nădrăci verzi", purtători ai "principiilor terrosto-inchiistoriale", etc.

În plus, dat fiind că sunteți extrem de bine informați asupra Mișcării Legionare, ni se pare că puțin ne la locul ei, dacă nu îmbertință, acușată adușă directorului publicității "STINDARDUL", de a fi legionar. Domnii EMILIAN este via vechi și foarte cunoscut luptător ouist pînă de cură și înroșete de neam. Dar n'a fost niciodată legionar. Publicația DBale asiderea. Iar semnaturile legionare sunt destul de rare în paginile revistei.

Atunci, dece această insulanță pe o temă fală? Foarte simplu: pentru că DV orice mijloc e bun, din moment ce poate atinge scopul pe care-l urmărește. Si-acet scop e compromiterea Mișcării Legionare și-a tuturor celor

ce luptă pentru neamul românesc. De-așea, chemați "pe toți compatrioții să condamne și să repudieze public pe cei ce mai agită apele turburi ale emigrației române", pentru, spuneti DV cu convingere: "Este timpul ca acești domni să înțeleagă, odată pentru totdeauna, că marea majoritate nu avem nimic cu ei". Iar ca încheiere strigăți tare și subliniat "UNIRE, UNITATE, DAR FARA NAPARCILE VERZI".

Nu va contestați dreptul de a ne trata după dorința DV. Vă găsim numai copilăroși în argumente și în "evidențe contradictorii" cu mersul înalt al istoriei (conform noilor clasice în maniera DV de a gândi).

E o copilărie să cereți altora să "repudieze public" ceva pentru care DV sunteți incapabili să vă luați răspunderea de a face înlocuiri. A repudia public înseamnă a arăta deschis cine ești, ce vrei și de ce. Or, DV sunteți tot ce poate fi mai ocult și mai infam deoarece incitați pe alții la confuzie și echivocuri.

E deasemenea o copilărie să vorbiți în numele unei majorități pe care nici cele mai puternice asociații românești din străinătate nu au curajul s'o facă. Dar, îngânfați ca totdeauna, credeți că e destul să afirmați ceva pentru a stabili o opinie.

Cât pentru "mersul istoriei", în care credeți conform dialecticii marxiste, ar fi bine să priviți cu mai multă atenție fenomenul legionar pentru a vă da seama că TOC-MAI mersul istoriei îl confirmă pe al ce trece. Istă numai câteva aspecte incontestabile ale acestui trăiri în istorie:

— După un sfert de secol de prigoană, Mișcarea Legionară e vis și prezentă peste tot, atât în străinătate cât și în Tară.

— Activitatea legionarilor este atât de importantă încât

nu există manifestație românească peste hotare fără prezența lor.

— Doctrina legionară, tradusă în mai multe limbi, contribuie deja la formarea unei noi mentalități în anumite țări.

— Studențimea în Tară caută doctrina legionară ca singura legătură din impasul în care a băgat-o marxismul materialist.

— În străinătate, activează deja culturi noi constituite din elemente lincere, recent refugiate.

Dacă nu-i de ajuns pentru a vă convinge, putem reveni cu alte date tot atât de doveditoare că Mișcarea Legionară domină istoria.

Domniilor "fostorși", vreți în sfârșit, ca un corolar al activității și bune DV credeți, să faceți unirea Românilor din exil, dar fără "naparcele verzi". PACETI-O! Nu ne opunem. Și cred că nu veți avea teamă de acești "descoperiți" deoarece DV urmați cursul istoriei, deci al "adverbului", pe când noi mai avem încă nevoie să "învedăm istorie".

Realitatea însă, în ciuda afirmațiilor pe care le faceți, e cu totul alta. DVonați urmați cursul istoriei pe care vi-l impune o gleșă de tâlhari, deoarece atât ați priceput, să nu lăsați din normă. Pe când noi, care trăim în istorie și simțim în carne și în suflet injustițiile și micimile, suntem conștienți că prin Mișcarea Legionară deschidem o poartă nouă istoriei românești, atât de crud lăbită în ultimii 30 de ani.

dr. Faust Bradescu
15, rue de Chelles
77 - Champs sur Marne
Franta

POEME

de Ioan Mirea

CONTEMPORANA

M'am dus pe un șantier, unde se construia casa vecină;
muncitorilor le-am dat un mănunchi de sulfina
și le-am urât voie bună!
Din vorbă în vorbă și din una în alta,
le-am spus despre necazuri și vise, dar s'a început cearta:
le ceream patru scânduri și o nădușă,
— vream să fac o cutie și să îngrop o păpușă.

Păpușă o găseam aruncată
fără salbă,
uitată,
fără mâini,
carbă,
despuțată.
— Jucaria alută
mi s'a părut pierdută: —
poate moartă
chiar în ceasce nu fusese viața ei niciodată.

Le-am explicat la muncitori
că pe rouă, în soră,
atunci când voi îngropa păpușă
trupul am să-l leg cu o sfoară
în inimă am să-l înfig neplușă
ca să nu mai iasă afară!

Dar când am mai cutexat al le spun că deore
când din ea va răsări o floare,
muncitorii au râs
și din ce mai era, zdreanță și piănă,
au călcat în picioare: —
pe mine m'au dat afară și mi-au închis ușa.

GLUME

— Ce e un comunist?

— Comunistul e un individ ce și-a pierdut speranța de a fi capitalist.

— Pentru ce comunistul nu va depăși niciodată capitalul?
— Deoarece capitalismul se află deja pe marginea prăpastiei.

CALUL...

A fost un zmeu, cu aripi lungi, un fulger,
un zbor ca gândul; ardea în fugă, cutmura
pământul, zăcea în ape scurse din cer în
elesteu și n'a dormit, cum n'am dormit
nici eu...

Acum e obosit... Umplut de buze, cu coaste
rupte, cu nările umflate, strâmbe, — profil
de deșal, lăsat în câmp, spavă, a încetat
ca să mai fie înhamat, din ochiul orb, grămese
de muște, puroaiele îi sorb...

În zăceră, cu trupul greu și fără frâie, nici
ei, nu știe de e și țasu numai răie!, iar eu
aș vrea să mint că nu sunt eu!...
Din ce-a roat însemnat pe file îngălbenite,
s'au țiera și urne și ispite.
În cer atât se ție: când plec umplute
convoale cu sicrie!...

După zăcere, cu vinu isprăvit, s'a reînțora
ca o căință, istovit, să-i vadă nă poartă de
nu mai au eu ei vre-o trebură.
Nu, nimeni nu-l mai chiamă! Pe deșal, se
miră peste el privirea care l-a uitat.
Acum, când-l alungau, l'am aruncat din
plănu o seamă, s'o duca lupilor — când îi
sfășie — ceva aprins și prins în coamă...

Paris, 1973.

Ioan I. MIRZA.

ISRAEL ATACA. JUSTICIA PARA LOS ARABES!

iniciativa de pax en el cercano Oriente y que el optimismo manifestado por la señora Golda Meir no es más que una estratagema para engañar a todo el mundo".

Esto es fácil. No solamente la prensa americana, sino también la francesa y la inglesa, está totalmente controlada por los judíos.

Sin duda, el presidente Nixon no podrá rechazar la ayuda financiera de 500 millones de dólares para el material bélico.

En los primeros cuatro años de su mandato, el presidente Nixon ha otorgado a Israel 1.200 millones de dólares, así que la señora Golda Meir no se puede quejar por no haberse cumplido los contratos de suministro de armamento en marcha, y cuyo cumplimiento está previsto para 1974.

Pero la señora Golda Meir ha pedido al presidente Nixon más. Ha pedido una garantía de suministro bélico varios años después de 1974.

En un reportaje firmado en el periódico "Le Monde" por Eric Rouleau encontramos la siguiente observación: "La petición no es dictaminada por consideraciones militares, sino por cálculos políticos. De hecho, desde ahora la seguridad de Israel está totalmente asegurada. Los gobernantes de Israel están convencidos que a medida que el equilibrio de fuerzas favorezca al Estado Judío, en la misma proporción los árabes estarán obligados a aceptar las condiciones de paz de ellos, especialmente las que se refieren a reivindicaciones territoriales".

Esta es la verdad. Israel no desea una paz negociada, sino una paz dictada.

¿Que ses solamente una exageración del enviado especial del periódico "Le Monde" la atribución de semejantes intenciones al Gobierno del Estado sionista?

Categoricamente, no.

El problema del Estado sionista, soñado por Theodor Herzl, no puede ser limitado sólo a la controversia sangrienta entablada entre este Estado y sus vecinos los árabes.

La ansiedad provocante de los judíos y la seguridad que tienen en la realización de sus planes de reconstrucción del reino de David, de este reino sin fronteras geográficas, reino imaginado sólo por la exaltación sionista, a expensas de los árabes, que deben ser conquistados y dominados, justifica y mantiene al rojo vivo la excitación del mundo árabe.

Las sucesivas condenaciones de Israel por las Naciones Unidas no han servido para nada. Este organismo, en su existencia de más de veintiocho años, no ha conseguido nada más que rehabilitar la difunta Sociedad de Naciones de Ginebra.

Sobre los planes políticos de Israel, mencionamos la do-

cumentación que nos ofrece François Quillet en su obra "Le pétrole de la haine-Choses vues en terres d'Islam", publicada por Arthème Fayard en 1957.

El autor es favorable a Israel, por el cual manifiesta una acentuada admiración. Basta leer los capítulos "Courageux et dur Israel" y "La leçon d'algebre au Kibboutz" para comprender con qué sentimientos observa el autor las realizaciones de Israel.

La repoblación forestal del norte del Negev por los judíos, que replantan 15 millones de robles y pinos, obliga a François Quillet a exclamar, lleno de admiración: "es nuestra provincia de Eure y de la Loira".

Desde la época de Ilus, que destruyó el templo y prohibió pronunciar el nombre de Jerusalén, es decir, de mil novecientos años, la nación hebrea espera rehabilitarse por las armas. Sus Sobros lo han conseguido magníficamente dos veces. (Sabres, en idioma hebreo, son los frutos de los cáctos — con corteza gruesa llena de pinchos y pulpa sabrosa —, pinchosos por fuera y tiernos por dentro.)

Con esta palabra, Israel nombra orgullosamente a sus jóvenes, es decir, a los que nacieron en el territorio reconquistado de las 12 tribus, los cuales desconciertan un poco a las generaciones de judíos llegadas de todas las partes de Europa.

"La única razón de existir del Estado de Israel es el ejército. En él no se hace discriminación de sexos. En la guerra del Sinaí, de 1948, hombres y mujeres lucharon como fieras contra el ejército egipcio, cinco veces superior.

Con humor admirativo, un anciano hablaba de la primera victoria diciendo: "Yahveh debía ser de nuestro lado, pero el milagro no es que él ha luchado al lado de su pueblo, sino que su pueblo no le ha dejado luchar solo".

Israel ha nacido del valor de sus hombres, pero no puede vivir sin las contribuciones de la Diáspora, de la limosna de todos los fieles a los 10 Mandamientos de Moisés, fieles esparcidos sobre el globo terráqueo, y especialmente con la ayuda de los judíos establecidos en Nueva York.

El mañana el Gobierno americano retirará el beneficio de la dispensa de pago de la contribución, otorgado a los que hacen gestos de caridad, el pueblo elegido estaría obligado de nuevo a disponerse o a esperar la muerte en la tierra de promisión, rasimada y defendida un instante con desesperados esfuerzos.

El sionismo es uno de los grandes sueños que ha atravesado la Humanidad.

"Un inspector fiscal lo puede matar" ("Le pétrole de la haine", pág. 88). Para François Quillet, los hebreos de Israel constituyen "un pueblo heroico y austero".

(Sigue en el próximo número.)

GANDURI

Codreanu; Insemnările din închisoare sau jurnalul preștirii sacrale.

Nu mai tirană e dus la o cultură paralelă.

Idiologii instalate prin atentate, continuă atentatele. Răsturnarea valorilor sau chiar reintegrarea lor se adaugă profanării; se presu cadavrele.

Cei egii din închisoare și integrați unei culturi conformiste, au fost rupți și din închisoare.

Marxism: spitale de imprimat circumvoluționi pe altă materie cenușie.

Cineva m'a întrebat: — "Domnule, de ce ești atât de singur? I-am răspuns: — "refuz să-mi caut sașinul".

Filosofia: cel mai nepotulic mijloc de apărare umană: istoria contesta pe istorici.

Cuvântul trebuie să fie învățat să nu-l fie frișă. Ia mai trebuie învățat cuvântul ca vântul ca nici să nu fie spus.

Cu istoria "valahorum", rar pomenită, se începe ciclul apărării ființei naționale — Europa Națunilor.

Colaboraționism sau reșeu anulării.

Poezii se scribătoresc și în ură!

Urăște cât iubirea...

Am strans din gunoale obiecte, părți ale ființei umane, svarile cu violență, am recolectat pe caldarâm sacral ultragiă, călcat în picioare și din bălgare, m'am pomenit cu un tesaur.

Paris, 1973.

IOAN I. MIRZA

DE VORBA CU NOII REFUGIAȚI

IUBITE CORESPONDENT NECUNOSCUT



A M alte din mijloacelor gândurilor ce te frământă o ideie ce mi pare preocupantă: în întregul concepții ce-ți faci despre exil. Am avut impresia că un val de amărăciune îți cuprinduse apusele ori de câte ori e vorba de atitudinea celor vechi față de noii veniți. Din felul cum expui anumite lucruri, lasă să se înțeleagă, foarte discret de altfel, că cei vechi nu se comportă așa cum ar fi de cuvință față de noii exilați.

Iar mă găsesc într-o situație dificilă, dar cum sunt eu cel care am deschis problema, voi încerca să pun în punct această neînțelegere. "Cum trebuie să trăiești pe noi refugiați?" e o problemă veche, ce-a luat aspect de îngrijorare generală încă din clipa în care primul Român deșănădădui a reușit să străbăta câmpul de mine și să scape colților de căini-lupi. În fața acestui act de solidarizare cu rezistența din afara hotarelor, forțele exilului n'au stat pe gânduri. S'au strâns în jurul noilor veniți, i-au ridicat în alvii, i-au ajutat să-și găsească un rost și-au așteptat să vadă aportul de suferință și elan al acestor recenți scăpați din urgia abătută asupra neamului. Pentru o bună parte dintre acești primi scăpați, exilul luptător așteaptă și azi contribuția lor la lupta comună...

Situ, mi se va răspunde că "adurea fără usucări nu există", că omul ieși dintr-un infern ca cel din Tara e urmărit de obsesia nevrutului, a sărăciei și-a groazei de a pierde și puținul ce și-a încropit. Nici vorbă! Această ideie a obsesiei poate fi susținută câtuși ani, dar să-l vezi că dispar de pe scena istorică pentru totdeauna, te-apucă urâtul și deșugul de apă omenii. Cu timpul, forțele luptătoare ale exilului au început să fie mai circumspecte față de noii refugiați și-i tratează cu mai puțină "înțelegere" și chiar să-i tase pu și simplu în plasa Domnului.

Începând din acel moment, animozitățile și-au făcut apariția și ruptura dintre exil și noii veniți s'a lărgit. De-aurem existat față în față două concepții aproape ireconciliabile, de care vrând-nevrând trebuie să se vină seama. Expunând cinstit aceste două concepții, vom răspunde implicit la nedumerirea ce te roade și la felul cum se poate rezolva neînțelegerea. Totul se învârtă în jurul felului de a interpreta prezența noilor veniți în lumea liberă.

Ce vor, în genere, noii veniți: scăpați, în sfârșit, din infernul roșu idilic de mod — fuga peste frontiere, strecurare prin excurzii, ieșire cu pașaport legal, etc.) toți acești noi refugiați aspiră, în primul rând, la o viață în destulă și la refacerea sănătății fizice și morale, spirituale. Vor să trăiască intens, ca și cum ar putea recupera anii pierduți în marele câmp de concentrare din Tara. Și atunci se dezvoltă spontan în ei, ca o ideie fixă, căpătuirea și înăvrușirea, lăsând în umbră și uitare orice alte îndatoriri.

În plus, convinși că suferințele lor eclipsează totul și că exilul este obligat să le pună la dispoziție tot ce vor, devin nesățioși, aroganți și fără scrupule.

Vor să fie ajutați cu bani, stăc cât vor și cât timp au nevoie, adică fără întrerupere.

Vor să li se găsească de lucru în condiții optime și să accepte numai dacă le convine, și nu le convine mai niciodată.

Vor să fie găzduți confortabil și să nu li se reproșeze nimic.

Oasece că-l datoriei exilului să se ocupe de ei, să le stea la dispoziție, să le aranjeze actele de geder sau de naturalizare, pentru odată "bine stabiliți" să dea cu piciorul acestui exil, să-l ponegrească, să-l repudieze. Și cauzile sunt extrem de numeroase. Pentru acești soi de refugiați, exilul nu-i decât un intermediar, care să le garanteze și să le ușureze stabilirea în Occident.

Cazurile au fost atât de ordinare, că-n sânul exilului s'a produs o revoltă legitimă. Refugiiul nostru nu e bogat. Fiecare are greutățile și nevoile lui. A ajutați și el cum a putut și pe cât a putut. Dar nu putea deveni o simplă agenție de trecere, la dispoziția luptătorilor de viață bună, fie și ehlari frați de-ai noștri fugiți din România.

În urma alior abuzuri și deceptii, exilul și-a schimbat atitudinea față de noii veniți. Din nefericire, în paguba

celor ce nu meritau un tratament așa de aspru. Poate că ultimele sute de noi veniți n'au mentalitatea fripturistă a primelor sute de scăpați. Dar răul e deja făcut. Deaceia, toți acești noi fugiți în lume, întâinesc peste tot numai neîncredere în ei, lipsă de ajutor, animozități, reproșuri.

Exilul nu mai vrea să fie tras pe sfoară. I s'a urât de eforturile în vânt făcute întru cauza exilaților "ce aduc suferința neamului în ochii lor de azur" și li e lehamite de tot leșuț acestia de refugiați ce s'au încuibat peste tot fără să aducă nici cel mai neînsemnat aport la lupta refugiu-lui. Concluzia vechiului exil e logică, chiar dacă pare dură și injustă: dacă acești refugiați uită cu atâta ușurință neamul și suferința de acolo, nu vedem de ce ne-am aduce noi aminte de ei.

Ce așteaptă cei vechi dela noi veniți? Soarta primilor refugiați a provocat un entuziasm de nedescris. Peste tot li s'au adus omagi și li s'a presis un viitor de glorie. Erau considerați ca o binefastoare mană cerească, venită să împingă forțele românești, de ani de zile pe baricadele acestui război neîntrerupt. În aceste elemente, din ce în ce mai numeroase și în genere, linere, se punea încrederea unei continuări dărze și eficace întru salvarea neamului.

Nimeni ne se îndoa de eficacitatea lor. Venite din casa-nul chinurilor neîntrerupte, aceste elemente noi ale exilului aveau toate garanțiile pentru a fi considerate mai mult decât utile, primordiale. Aduceau, a priori, noianul de suferință îndurate, dorul de libertate al poporului, cunoașterea sistemului roaxist cu toate tarele lui, strigătul de desperare al fraților, dorința de luptă, voința de a învinge... Asta era convingerea exilului și asta a rămas până azi, în ciuda alior exemple contrarii. Se punea toată nădejdea în pleiada acestia de noi luptători, trecuți prin grele încercări.

Natural că s'a înțeles dorința lor de a se reface spiritual și de a-și încropi o situație materială mai bună. Cel vechi, știind din experiența proprie că omul independent material este refractar ademenirilor și un mai bun luptător. Pentru nimic în lume nu l-ar fi împiedecat să-și croiască această independență. Le ceres însă ceva ce nu putea fi omis sau săvârșit de-o parte:

— să nu-și uite misiunea de luptători pentru desrobirea României,

— să devină refugiați activi, în mijlocul exilului luptător,

— să se pregătească pentru a continua neîntrerupt efortul vechiului exil,

— să fie primi în toate, dând exemplul curajului și al sacrificiului.

Era malmul de contribuție personală ce li se cerea pentru a putea câștiga încrederea celor vechi, pentru a se bucura de simpatia și ajutorul tuturor. Era singura cale pentru a dovedi că noștrii lor în Occident nu aveau ca unic scop căpătuirea și trălul bun, ci, în primul rând, lupta pentru neam și desrobirea Tării.

Or, care a fost, și continuă să fie și azi, realitatea mintală a acestor noi exilați? Cu durere trebuie să mărturisesc că, în majoritatea cazurilor, nimic nu s'a schimbat. Că o răscăi profundă, apasă asupra lor:

— uitarea trecutului recent și a suferințelor celor rămași,

— egoismul cel mai feroc și dorința nemărginită de acapare,

— indiferența în fața amenințării de distrugere a spiritualității românești,

— lipsa totală de interes pentru lupta comună.

E oare posibil o mai mare dezertare și-o mai tristă mentalitate ca cea pe care ne-o servește acest val de Români ce-și ale refugiați? Un refugiu ce fuge de răspunderea ce-i revine față de neam și față de a mai fi respectat ca alior. Cu ce drept mai pot veni astfel de oameni să ceară simpatie și ajutor, tratament omenesc și respect dela un exil pe care li renega și-l lupta căruia nu cred?

Ce concluzie se poate trage din cele expuse? Concluzia o vei trage singur, prin simplă comparație între faptele enu-

(Urmează pag. 7.)

"ANTICOMUNISMUL SISTEMATIC"



NTELEPTII" și "evoluații" Occidentului sus democrat, în frenesia întrecerii pentru a își vedea prețioasele lor personalități politice, intelectuale, economice sau religioase, agreate de Kremlin și de Peking, nu știu la ce arficele și mai recurgă. Sunt, în general, indivizi care au profitat din plin de structurile sociale ale statelor numite burgheze, luându-se chiar la întrecere — când era rentabil — în gloriolicele regimurilor cu similitudini și fasciste.

În special în Italia și în cele două Germanii, dar nu numai acolo, această faună este ugor de identificat.

Oportunități și transfiguri, necredincioși față de regimurile care i-au ridicat, nu sunt capabili de fidelitate nici față de comunism și de formele lui camușate și această nu scapă trufărilor comunisti. Sunt folosiți în faza "luptei pentru cucerirea puterii" și sunt foarte utili în etapa actuală a tacticii care urmărește încheierea de fronturi populare, de coaliții de stânga și centru-stânga, de mobilizarea tuturor "idoților utili" sub conducere comunistă. Într-o ipoteză victorie marxistă, toți și fără excepție sunt sacrificiați. Este suficient să ne reamintim cum s'au petrecut lucrurile în Uniunea Sovietică, în Ungaria din epoca conțelui Karoly și a lui Bela Kuhn, în Cehoslovakia de după Beneș și Maz-zrik Junior.

Toate aceste exemple, nu frânează selul idoților utili, ei ei își imaginează probabil că supralicând în eforturile lor, vor fi remarcăți și admisi totuși ca instrumente valabile, chiar și după "cucerirea puterii".

Comunistii autentici nu își ascund nici un moment intenția și certitudinea de a reuși să împună ideologia lor întregului glob, nu retractează nimic din doctrina marxist-leninistă, păstrează același arzi explicabilă naționalismelor și același dispreț democrațiilor burgheze-capitaliste. Cine face risipă de energie și își cheltuiască sârmana inventivitate pentru a convinge omenirea asupra "evoluei", "umanizării", "lipsei de aspirații universale" a comunismului, nu sunt nici guvernele și nici partidele comuniste. Sunt tocmal acești hermafroditi politici, îmbuibăți de distincții onorifice și copioase subvenții materiale de către decadentele con-

duceri demo-liberale. Sunt ei aceia care fac tot ce le stă în putință pentru a prezenta lumii căreia aparțin, un comunism transformat, paradisac și pentru a încuraja la propriu și la figurat, DESARMAREA OCCIDENTULUI.

Cel ce am rămas pe baricada anticomunistă, de peste patruzeci de ani, cunoaștem dușmanul din față tot așa de bine cum ne cunoaște și el pe noi. Stim prea bine și unii și alții că reprezentăm două concepții ireconciliabile. Și su inventat, pentru exclusivul lor avantaj, formula coexistenței pacifice, dar nu pregăti să amintescă viitoarelor lor victime că în domeniul ideologic nu poate exista coexistență pacifică, deci lupta pentru triumful comunismului se duce mai departe.

În spațiile baricadel noastre — care implicit apără de subjugarea comunistă întreg sistemul de relative libertăți recunoscute de statele liberalo-socialiste, se înmulțesc "evoluații și progresești", renegați și transfiguri spiritualității creștino-occidentale. Lipsește de curajul de a se declara făta în serviciul comunismului, dornici de a nu pierde deocamdată nici unu din privilegiile oferite de societatea burgheză, se lăfăiesc în societatea de consum și, de la înălțimea funcțiilor politice, de la catedră, din amvon, din direcțiile trusturilor financiare, sau ale marilor jurnale "independente", în numele unei pretinse democrații, ne lovesc din spate.

În acțiunea de "mentalizare" a maselor, în vederea deschiderii porților pentru înscăunarea comunismului, paviment toleranță — când nu chiar tacita încurajare —, a cărmuitorilor responsabili și a mentorilor intelectuali occidentali, nu le opune nici cea mai mică rezistență.

În toate părțile însă, fi supără groază acțiunea grupurilor naționaliste care nu obosesc în acțiunea de demascare a sinistrafărilor, în denunțarea permanentă a realităților comuniste, în prevenirea asupra consecințelor inevitabile provocate de... să li spunem miopia politicii occidentale.

Eram deprinși cu epitetul de retrograzi, imobilizati, nostalgici, totalitariști și altele. În ultimul timp și evident tot cu intenție pejorativă suntem acuzați că practicăm un "anticomunism sistematic". În mintea lor, ei cred că ne aplica o etichetă rușinoasă, vor să ne identifice ca pe un fel de întârziști mentali, închiși într-o poștă îngustă și nerăzională de anticomunism, incapabili de a vedea transformarea vechiului comunism, cândva poate rău, în cel brejnevian sau maoist, just și uman.

Greșesc însă! Nu refuzăm și nu ne ascundem Anticomunismul Sistematic, cât timp vor zace sub dictatura comunistă popoarele cărora le-a fost impus, cât timp va continua lupta — mărturisită — pentru înfronarea dictaturii comuniste și peste țările libere, cât timp vor menține în toate statele ce stăpănesc, partidul și internaționalismul comunist ca fel suprem și cât timp nu vor respecta într-adevăr voința națiunilor terorizate, libertatea opiniilor și credințelor!

Acest "sistematic" nu ne jensează, ci ne onorează, mai ales în fața "sistematice" capitaliști, sistematicele venalității și lășității.

RADU OHENRA



Mândăstirea Hurez-Vâlcea

P. S. Noi nu uităm aportul neprecupețit adus în lupta exilului de către refugiați ce și-au înțeles menirea. Dar mai sunt mulți ce se abat în îndolăi. Pe ei vrem să-i ajungă aceste rânduri.

D. BRAD.

LA REVOLUTION CULTURELLE EN FRANCE ET EN EUROPE OCCIDENTALE

LA LOI DU NOMBRE

Par Ivonne Goudemand



LA France traverse actuellement une révolution culturelle qui, pour être moins radicale que celle qui s'est produite en Chine, n'en est pas moins significative de différents aspects terriblement graves de l'évolution actuelle des mœurs, de la pensée, de la culture, de la morale dans notre société occidentale.

Le phénomène, sans doute le plus important, le plus dangereux de cette évolution a été la création de toutes pièces, l'implantation systématique, l'imposition par tous les moyens, du **MYTHE DE LA JEUNESSE**, du **POUVOIR JEUNE**, l'exacerbation jusqu'au conflit aigu, irrémédiable, de ce qui, jusque là, avait toujours été une phase de transition, un "mal nécessaire", le conflit des générations. On a créé et entretenu une crise qui affecte profondément tous les liens sociaux, à commencer bien entendu par la famille, et qui se développe et s'amplifie sur un rythme accéléré.

Revolte des jeunes, conflit des générations : le problème est vieux comme le monde, il a toujours existé, il existera sans doute toujours. C'est qu'il y a chez les jeunes, à un certain moment de leur vie, de leur évolution, une **IMPATIENCE** de vivre, de s'affirmer, qui les amène à vouloir prendre la place de leurs aînés, ou simplement s'égaliser à eux, montrer ce dont ils sont capables, et qu'ils estiment meilleur que tout ce qui a été fait avant eux. Chacun de nous a été jeune et se souvient parfaitement d'être passé par cette phase : d'avoir été turbulent, passionné, instable, enthousiasmé, généreux, rebelle, absurde, exagéré, excessif, d'avoir voulu rejeter l'autorité des parents et des maîtres, la discipline de la famille et du collège, les obligations des devoirs familiaux et scolaires, car on ne voyait dans tout cela que contrainte insupportable, dont on ne comprenait pas la nécessité ni la raison d'être.

Mais, depuis quelque temps, la tonne a changé. Il ne s'agit plus seulement d'**IMPATIENCE**. Il y a une **INSUBORDINATION** radicale. Il y a **REFUS** violent, et un abîme s'est soudain creusé entre les générations, un abîme sans fond, qui est né, non pas tellement d'un progrès de l'adolescent, d'une prise de conscience plus précoce, d'une maturation plus rapide, mais du **RECUL**, de la **DISPARITION DE TOUTE AUTORITE**, familiale d'abord.

Les deux phénomènes sont inséparables, ils sont simultanés et se cristallisent au contact l'un de l'autre : violence exacerbée, rébellion en bloc chez les uns ; lâcheté, abandon, démission, apathie, inconscience égoïste chez les autres.

La crise a plusieurs origines et se manifeste de différentes façons : le **MYTHE DE LA JEUNESSE** repose sur une **PAUSE-SE LOI DU NOMBRE**, sur une profonde **CRISE MORALE**, qui ravage tout le corps social — sur un **SNOBISME DE LA JEUNESSE**, ayant des causes politiques et économiques sur la **VIOLENCE JUSTIFIÉE**, sur la **NECESSITE DE TOUT DETOURNER**, de faire table rase, largement orchestrée par les **COMMUNISTES** et leur technique monolithique de l'agitation et du slogan destiné à embrigader les masses.

Devant la situation actuelle, devant la jeunesse déchirée, semble se reproduire, **LA GRANDE PEUR** de 1789, le **GRAND SILENCE COMPACT DE LA LACHETE**, qui s'établit devant toutes les violences extérieures et intérieures, sociales et familiales. La Peur de réagir, de s'affirmer, **LA PEUR DE LA LACHETE**, devant la foule, devant **LA RAISON SURGIE DU NOMBRE**, à une époque où on a remplacé **SELECTION PAR PROLIFERATION, DISCUSSION PAR MANIFESTATION, ARGUMENT PAR COUP DE POING SUR LA TABLE, BOMBE OU KIDNAPING**.

Au fond, et une fois de plus, c'est **LA LOI DU NOMBRE** qui joue. On a soudain constaté — ou mieux on nous a convaincu — que les jeunes étaient devenus la **MAJORITE** et le tour était joué. La majorité ayant toujours raison, le peuple ne pouvant se tromper, le nombre étant la force maximum, on a éprouvé du respect, ressenti de la crainte. On s'est courbé une fois encore devant la force brutale, physique, représentée par la quantité.

Cette **LOI DU NOMBRE** repose sur des chiffres, sur des statistiques qui n'ont aucune réalité, aucune valeur raisonnable. En effet, on nous dit que les jeunes sont une "majorité" dans le monde, que certains pays ont une population "jeune" de 50 %.

Quand bien même cela serait, la majorité en soi n'a jamais constitué la Raison, la Justice, l'Intelligence, le Sa-

voir, etc... Dis millions d'imbéciles ne produiront pas une seule intelligence, un seul être sensé. Ce ne sera qu'une majorité d'imbéciles.

Et puis, les 50 % de jeunes en question ne représentent rien. Dans ces 50 % sont inclus, bien sûr, les nouveaux-nés, les bébés, ceux qui sont au jardin d'enfance, à la maternelle, ceux qui ne savent ni lire, ni écrire, puis toute la foule des écoliers primaires, puis les jeunes lycéens, et finalement 15 % en moyenne les étudiants, seuls capables de "raisonner". Ceux-ci comprennent à leur tour une infime minorité de gauchistes enragés et d'anarchistes excités. En France, en mai 68, ils étaient 2.000 ! c'est-à-dire qu'un pays entier s'est effondré devant une poignée d'énergumènes prêts à mettre le monde à feu et à sang... simplement pour voir ce que ça allait donner.

Il s'agit, en fait, d'une gigantesque imposture statistique, comme tant d'autres, à notre époque de chiffres, de pourcentages, de "Gallup", d'Idolpo, d'Idor, etc... La Jeunesse devant laquelle tous s'inclinent avec crainte, ou stupeur, ou conviction, ou intérêt, n'est qu'une **INSIGNIFIANTE MINORITE**, dont l'importance provient exclusivement de celle qu'on lui a donnée, que nous tous lui avons donnée ou alors, nous acceptons d'être gouvernés, jugés, conduits par des **bébes géniaux**, des **écoliers sublimés**, des **ENFANTS MUTANTS**, pourvus subitement de toutes les vertus, de toutes les capacités, de tous les pouvoirs.

Et l'on entend des éducateurs, des prêtres, des parents, clamer qu'on doit "avoir toute confiance en la jeunesse", lui ouvrir un crédit illimité de confiance, c'est-à-dire qu'un individu, par le fait simplement de son âge, de sa date de naissance, se trouve ipso facto digne de toutes les louanges sans avoir rien fait pour les mériter. Que dis-je ? même s'il a fait tout le contraire pour cela.

On a perdu, semble-t-il, la notion élémentaire et naturelle qu'un jeune de 18 ans peut être un imbecille congénital et héréditaire, qu'il est incapable, ou une canaille ou un monstre... aussi bien qu'un génie ou un homme de bonne volonté tout simplement. La délinquance juvénile prolifère. Il y a des voleurs, des assassins, des kidnappers, des drogués, des incendiaires, des criminels sexuels de plus en plus jeunes et nombreux. On fait sur eux le silence, on camoufle leurs visages et leurs noms. Il est interdit de protester, encore moins de demander leur punition : bien au contraire, de toutes parts, on s'ingénie à leur trouver des excuses, et on échafaude théorie sur théorie pour en relever la faute exclusivement sur les adultes, "ces peiés, ces galeux, d'où vient tout le mal".

Il y a de jeunes imbeciles comme il y a de vieux imbeciles, pas plus nombreux chez les uns que chez les autres. Parfois, les jeunes imbeciles deviennent raisonnables avec l'âge ; pas toujours ; souvent, les jeunes imbeciles forment le gros contingent des futurs vieux imbeciles.

Il y a la monumentale hypocrisie, qui est en même temps une pure folie : le jeune a brusquement acquis tous les droits, il a cependant préservé toute son irresponsabilité morale et juridique.

L'indulgence à l'égard des jeunes est totale. On reconnaît (théoriquement) que tout le monde peut se tromper. "L'erreur est humaine"... "Je suis homme, donc je suis fallible"... "On ne peut pas tout savoir"... etc. Un professeur peut se tromper (il apparaît même qu'il ne fait que cela), un médecin, un avocat, un juge, un prêtre aussi. Tout le monde est d'accord sur ce point, à commencer par le coupable lui-même, et on peut le juger, le condamner, le révoquer, le honnir, le mépriser, l'insulter, le repousser.

En ce qui concerne le Jeune, tout est différent... Il ne saurait se tromper, ni être accusé de quoi que ce soit. Par un curieux phénomène, non seulement il a toujours raison (La Raison de l'Age), mais il peut condamner tout le monde sans être condamné par personne. C'est la Raison même, et du même coup, ô miracle, c'est l'irresponsabilité en personne, c'est-à-dire qu'un étudiant, qu'un lycéen, un collégien, toujours raison par le seul fait d'avoir 18 ou 19 ans... Et ce qui plus est, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est assuré de l'indulgence générale, de l'impunité totale.

Ce point de vue paradoxal est adopté à l'unanimité : par lâcheté, par intérêt, par conformisme (faire comme les autres), par snobisme (la dernière opinion, la plus "avancée" étant toujours la meilleure). Sociologues, professeurs,

COMENTARIU FILOZOFICE IN SECOLUL COSMIC ASUPRA POLITICII MONDIALE A SECOLULUI DOUAZECI. DIALOG INFRA ROSU

Intre Strongilocentrosus Lividus Dolicocefalus (STRON-DO) și discipolul său Argofatos Spiroidalis Fosforescenti (AR-FO), marii întelepți din a opta dimenstune cosmică.)

AR-FO: Maestre, deși n'a trecut decât o jumătate de evoluție siderală, mi-am permis să trag o ocheadă înspre tridimensionalii noștri frați!

STRON-DO: Aaa! Impaciența lîneretii ! Ti-am spus că nu vom avea rezultate palpabile înainte de 10 sau 11 evoluții. Trebuie să le dăm timp să-și rumega noile planuri suspenzionale.

AR-FO: Stii, maestre, dar... într-adevar, filozofia existențialistă și sub-marginală a acestor umanoi mai intrigă la culme.

STRON-DO: Foarte bine! Asta înseamnă că recitarea ta hiperbolică a intrat în faza de ebulliență magneto-circulară. În orice caz, m'ar interesa să știu ce te-a lăbit mai mult în această oremă gradual sintetică și omogenă.

AR-FO: Ce m'a surprins mai mult a fost super-carburarea sonelor opuse, sub forma de aplauze confluxive și laude paralele în timp record. Prezența mea spațio-temporală m'a durat decât un micro-simptom dialectic suprapus pe logaritmul distanței ce separa cele două mari zone în coloratura opozițională.

STRON-DO: Ohooo! Amice, observația ta devine interesantă. Asta înseamnă că sub aspectul labio-scripto-difuzional s'a produs o evoluție sensibilă între manevrele de încercare satelito-deductivă ale unora și subterfugile de penetrare diagonală a celorlalți. Interesant, într-adevar!

AR-FO: Cu această ocazie mi-a fost dat să constat un fenomen inedit pentru octodimensionalitatea noastră.

STRON-DO: Ce anume?

AR-FO: Instantaneitatea transformării psiho-radiale a celor două preeminențe zonale sub influența unui sistem anacronic pe care el îl numesc "miştoace de comunicare". Sub presiunea unor slogane rasuflate, vârtejii de palmii anti-reciprocă a devenit o mare de liniște vegetală. Ca și cum niciodată nu s'ar fi cîiorvîltit între ei.

STRON-DO: Te voi lămurii eu asupra acestui subterfug stabilite în sincronism cu acțiunile subtile subterfugile în sincronism cu acțiunile subtile subterfugile. Să-și ruga să nu mai introducă asemenea vulgarități. Sloganele nu sunt niciodată "rasuflate" ci dinoptrivă, totdeauna bine umflate. Sunt arme diabolice, de-o penetrare circumstanțială ultrasonică și subliminară. Nu provocă nicio rană vizibilă, dar excitările neuro-motrice au o influență genocidală asupra sub-metabolismului bazal al maselor. Inconștiența și zămbetul ste-

reotip de bovine scărpinate pe șira spinării devin, sub acțiunea dinamizantă a sloganelor, răbuniri troglodice. AR-FO: Chiar acum, în faza lor de civilizație post-marginală?

STRON-DO: Ar-FO, amice! Iar începi să confunzi fazele istorice cu cele bio-psihice. Tridimensionalii noștri au intr-adevar vreo 5000 de evoluții de civilizație eliptică, dar bio-psihic mările mereu ca flărele preistorice.

AR-FO: Bine, dar marea de liniște vegetală pe care am observat-o contrazice mărișturile bio-psihice de care-mi vorbești.

STRON-DO: Subtilități subterfuginale, amice!

AR-FO: Sunt din ce în ce mai depagăit!

STRON-DO: Nu mă mira! Acești tridimensionalii sunt de necerut. Acum vreo 3000 de evoluții, când am început să-i studiez, m'am lăbit de aceeași inconveniențe ca și azi. Nu înțelegem schimbările rapide de opinie ale conducătorilor și mă căneam să pun în acord evenimentele directe cu analizele spectro-cosmo-grafice. Timp pierdut. Până am priceput că la ei fazele politico-istorice erau totdeauna în contra-timp sau chiar în opoziție cu gândirea afectivo-partidară.

AR-FO: Dar asta-i o anomalie ce poate pune în pericol întreaga termo-dinamică inter-galactică!

STRON-DO: Fărăndoială, dar pentru moment nu afectează cumplit decât relațiile internaționale terestre și înecă în euforie scripto-sonice întreaga opinie publică. Resultatul ar putea fi catastrofic. Mai ales că sincronismul dualitar al subterfugilor întrebunătățește, desarmează public pe cei cinstiți subterfuge. Natural, oamenii de Stat nu s'apăcîli, mai ales cei ce-și aruncă furii unui altora.

AR-FO: Deci, cîrși ca marea de liniște vegetală n'ar fi decât o manifestare tragi-comică pentru urii celor proști?

STRON-DO: A soait momentul să-ți fac o prelegere amputațională practică în lumea pămîntescă. În primul rând trebuie să pricepi că proslia maselor e baza prosperității politiceilor.

AR-FO: Cool! Cum e cu politica?

STRON-DO: Naivitatea ocultă-dimenzională, Ar-FO, asta îți-e defectul. Noi nu putem concepe o acțiune în afara sau contra maselor. Ei consideră masele elementul tip de manevră în jocul ce se numește "înaltă politică" în Stat sau între State. Si nimeni nu este păcîlit. Fiecare își așteaptă cu ironie sau remanșă, soarta. Masele pentru a se gargariza de minciună și promisiunile perjur-nate ale politicienilor. Aceștia pentru a primi din când

(Urmează pag. 9 și 10.)

La revolución culturelle

économistes, cinéastes, chanteurs, presse, radio, couturiers, TV, à genoux devant le Jeune triomphant, lui fournissent à l'envi armes et arguments, installent en lui la forme la plus algue de paranoïa, le sentiment de sa toute-puissance, de son omnipotence, de son omnicience.

Irrationnelle? Qui les étudiants? ou ceux qui les adulent, les justifient d'avance, les absolvent d'avance — parce qu'ils en ont peur — existent en eux tout ce qui est dangereux et critique chez le jeune: féroceité, absence totale d'indulgence, indiscipline, indépendance agressive, abandon aux instincts brutaux et égoïstes.

Les réunions d'étudiants sont devenues le centre de la vie nationale; le jeune entier vit suspendu à leurs actions et réactions, et se demande avec angoisse jusqu'où ira leur "colère". Sans qu'on sache exactement ce qu'ils veulent, ce qu'ils proposent ou revendiquent, déjà on s'interroge, on suppose, le cœur battant, l'esprit en déroute, la conscience lourde, et on se prépare d'avance à approuver, à admirer, etc... à examiner ses propres torts. Gare à celui qui oserait s'interposer, discuter. Dans la meilleure des hypothèses, il serait immédiatement catalogué comme croulant, vieille barbe, retardataire, débile, et naturellement marqué du stigmate infamant de "réactionnaire" et "fasciste". La vérité intégrale parle par la bouche du jeune qui sait tout sans avoir rien appris, peut tout sans rien posséder et n'avoir jamais rien produit, ne respecte plus rien ni personne parce qu'il n'a rien ni personne à craindre, à écouter, à respecter.

Il peut tout se permettre en toute impunité et si un jeune, un étudiant surtout, commet une iniquité, un SILENCE

décrasant s'abat sur son cas; une réprobation générale s'abaisse sur celui qui "oserait" souligner le cas et, pire, condamner l'intangible, le parfait, l'invincible jeune, l'éternelle victime, l'étudiant-roi, l'étudiant-Dieu.

Certes, il y a des jeunes merveilleux, des coeurs généreux, des âmes nobles, des esprits lucides. Nous en connaissons tous, et ils sont légion. Mais ils le sont, en tant qu'êtres humains, non parce qu'ils sont jeunes. Tout comme il y a des jeunes abjects, canailles, imbeciles ou indignes. L'âge ne fait rien à la chose.

Il y a des traits caractéristiques de la jeunesse, qui sont quelle est un MOMENT DE LA VIE, une PHASE DE TRANSITION, la plus longue période de la vie étant, hélas, celle de l'âge adulte. Et le problème se complique par le fait que, voulant favoriser les "jeunes", on abaisse l'âge limite entre jeunesse et âge adulte, ce qui, s'il donne à la jeunesse des droits nouveaux, doit lui apporter du même coup des devoirs, des responsabilités, sociales et juridiques.

VOTER A 18 ANS, c'est bien, puisque tout le monde semble admettre que le jeune en soit au moins autant que l'adulte, est abstrait, irremédiable. Mais c'est aussi accéder au statut de citoyen à part entière, perdant du même coup le bénéfice de l'impunité, de l'universelle indulgence, de la protection légale des parents. Et cette indulgence totale, qui vise à préserver l'impunité des criminels, ce silence sur les responsabilités des jeunes énergumènes "politiques" ne sont qu'une forme de complicité. Ceux qui soutiennent qu'on doit voter à 18 ans admettent donc ipso facto qu'à 18 ans, on devrait être totalement responsable dans tous les domaines.

DIALOG INFRA - ROSU

în când huijolelele desparate ale masei. Si jocul rein-
cepe sau continua cu același ritual. De altfel, am impresia
că masele pământene sunt masochiste prin natură. Iar
politicienii sadici din naștere.

AR-FO: Nu, maeștre! Cred că te îngeli în această apreciere.
De cătră timp începe, masele par cu totul culturalizate
și cunoașterea de îndatoririle lor. Într-una din regiunile
din emisfera Nordică am constatat că și copiii din leagăn
rădăruș au cărțile roșii, pline de inscripții înțelepte. Asta
demonstrază o evoluție într-adevăr revoluționară. Erau
mase compacte, pline de importanța marelui lor, conș-
tiente de valoarea și a poseda acea cărțile și învățurile
ascunse în ea.

STRON-DO: Nu te amba, Ar-FO! Această cărțile, și al-
tele mai mult sau mai puțin groase, pe care le tot fură
masele de vreo 150 de ani încoace, nu s-decât simbolul
proștii colective și-al periferiei celor ce fac uz de ele
ca de un stindard.

AR-FO: Bine, dar acele mase aveau aerul să divinizere
acea cărțile roșii, într-un extaz ce le făcuse ochii oblici!

STRON-DO: Narcosa subiacentă și anchilozare catalepti-
formă voluntară, pentru a împiedica apariția instabili-
tății psihoradiale a eului.

AR-FO: Pe o scară așa de întinsă?

STRON-DO: Când catalizatorul ecumenicității infra-roșii
are aspectul potolului de execuție sau al câmpului de
concentrare, unanimitatea cerută se realizează fără ni-
ciun inconvenient. La uneori chiar aspect de entuziasm
popular, ce pune pe gânduri pe mai marii aiei. Aceia
ajung să se întrebe "in petto" dacă minciunile deitate
pentru ușa masei n-au un suflu de adevăr ce le-a
scăpat.

AR-FO: Trebuie să resimți stăruia o satisfacție enormă...

STRON-DO: Da de unde! Nedumerirea și neșiguranta de-
vin o tortură ce-l împinge pe drumul prostiilor experi-
mentale, sau mai bine zise, spre experimentarea prostiilor
ce-l domină. Iau drumul ambiguităților personale, cu toată
sulta lor: epurări în masă pentru cei mari, instalarea de
"pardon-uri" pentru cei mici, înmăsurarea câmpurilor de
concentrare, stabilirea de noi criterii pentru descoperi-
rea trădătorilor, anti-revoluționarilor, a-asociaților, ce
vor umple câmpurile prevăzute în acest scop. E ceea
numesc eu, cu o enfasă într-adevăr dezarmantă, "era
nouă".

AR-FO: Si-au fost multe aceste ere?

STRON-DO: În ultimul timp, nu prea multe. Dar fiecare
mai tragică și mai tiranică decât cea precedentă. Dela
era marxoidă la maoidă n-au fost decât vreo trei sau
patru: leninoidă, trotzkistoidă, stalinoidă, cu câteva de-
rivatice locale dar semnificative: caistoidă, titoidă, afri-
coidă. Dar ultima, cea maoidă, pare să le deplasească pe
toate.

AR-FO: Probabil, e o chestiune de număr și de tempera-
mentul altruist. Deci, era maotșetungoidă vs egiptă
ceiafă.

STRON-DO: Pe cât ne putem da seama, nu mai încap
îndoișii. Experiențele hecatombice nu-o problemă pen-
tru sectorul condus de personalități în cauză. Iar cât de-
sempă, temperamental, ei nu-i decât exponenții tipici al
altruismului mongoloid. După ultimele răburiri ectoplas-
mice ale celebrului filosof infra-roșu Mao-Tse, discipol
al lui Lao-Tse și reținerilor al doctrinelor scoarite de
un alt filosof sino-haidă, Marxo-Tse (tot atât de chinat
ca și el în teorie socio-economică) înocenta individului
nu poate fi pe deplin apreciată decât post-mortem. Tre-
buie să recunoștem de altfel că teoria a dat rezultate ex-
treme. Niciodată în istoria omenirii n-au existat așa de
mulți inocenți, recunoșcuți și respectați de adversarii
politici.

AR-FO: Dar asta-i o mentalitate schizotipică caracterizată
STRON-DO: Dacă o judecăm pe parametrul octogonal al
dimensiunii noastre. Pe când în ectoplasmia maotșetun-
ghiană parametrul inocenței devine paradigma dogma-
tică. Stratificarea schizotipică se transformă în cataplas-
mă corticală care, sub binefăcătoarea prezență a tortu-
rilor chinose, devine zămbet galben pe buzele oricărui om
intelligent. Din acel moment, aplauzele pro sau contra
nu-decât rezultatul unui entuziasm tinere și unanim,
feșt apontan din globurile gânditoare ale mulțimilor.

AR-FO: Bine, dar nu înțeleg de ce acest entuziasm spontan
și binefăcător n'a luat o consistență sincronică cu ocazia
întâlnirii lui Mao-Tse cu Nixon-Bô (*). Ocazia era fa-
vabilă pentru realizarea unei cooperări lingvistice pe
bază de urlete de simpatie și reciprocitate de tratament
stabilo-motor. Sburdălnicia trogloditică a masei infra-

roșii din emisfera nord-orientală s-ar fi putut manifesta
cu o căldură mai tropicală pe timpul acestei întâlniri
hăsiughrifică.

N. B. --Bô, înseamnă, în limba octodimensionalilor:
Președinte. Derivație neintențională din românescul "bou"
termen care li s'a parut ca cel mai apropiat de capacitatea
politică a conducătorilor de State din epoca studiată.

STRON-DO: Nu era posibil! Onomatopeele glotice și gudu-
reala spasmodică nu puteau depăși 18 grade și o cincime
de undă gama-delta-spiroidă. Altfel ar fi fost o cata-
strofă. Mao-Tse luase toate măsurile pentru a nu-și pier-
de prestigiu.

AR-FO: Explică, Maeștre, explică!

STRON-DO: În zonele infra-roșii, prestigiul se măsoară pe
unde ciclo-glactice paradoxaliiforme. Cu cât urletul de
entuziasm spontan al mulțimilor depășește cei trei se-
culi de mil de megacilii paranoici, considerați ca medii ve-
gari a oricărui conducător catalogat, prestigiul acestuia
capătă o aureolă boreală structuralistă ce-l umple scăr-
fălia de fumuri erotico-dictatoriale. Ar prefera să i se tale
apendicele nazale decât să constate că unde ciclo-glactice
li sunt defavorabile. Cum însă aceste unde nu sunt uni-
directionale ci paradoxaliiforme, accidente de parcurs,
sub influență încă nedeterminate, sunt frecvente. Si-atun-
ci, când e vorba de o manifestare tridimensională pe
parcursul dirijat se iau măsuri speciale.

AR-FO: Deci, se atinge libertatea individului și stilul lui de
manifestare.

STRON-DO: Nu! Nicidecum! Niciăeri libertatea omului nu-i
mai liberă ca în zonele roșii. Fiecare poate face și spune
orice, din moment ce nu lese din limitele stabilite de
partid. Nu-i trist? Partidul a decis, spre exemplu, exis-
tența a trei ziare calapodice, redactate sub egida lui.
Asta-i regula. Apoi vine libertatea: fiecare citețean po-
ste alege unul din cele trei ziare, după gust și desene
animate. Nimeni nu va veni să-i clinească voința de
alegere. E logic, curat și de-o echitate spasmodică...

AR-FO: Bine, asta dacă-i vorba de ziare, îmbrăcăminte,
măncăruri. Înțeleg perfect. Libertatea e asigurată prin
stabilirea frecvențelor compensatorii pe baza raporturi-
lor dintre textul legal și capacitatea de subordonare a
individului pus în hipostaza libertată. Dar când e vorba
de unde ciclo-glactice nu mai vad bine cum se garan-
tează libertatea entuziasmului vocal în cuprinsul unei
ideograme stricto-lapso-guvernamentale?

STRON-DO: Păi aici intervine știința și dibăcia omului
politice ridicat la școala vremelnicilor dialectice. El nu
pierde Nordul pentru a nu-și pierde capul. El studiază la
micro-metru stabilitatea ciclo-emotivă a masei sinu-
zoidă pentru a nu avea surpriza vreunei unde ciclo-glac-
tice divergente. Și-n conformitate cu rezultatul obținut
stabilitește adăncimea rândurilor de entuziaș manifestan-
tanți pe parcursul dirijat. Intensitatea urletelor spon-
tane trebuie să coincidă în mod dialectic cu sobrietatea
aplauselor din tribunele rezervate și cu buburile moto-
cicletele. Sincronizarea trebuie lăcluită de așa natură
ca în urechile invitaților rezonanța simbolică, stabilită
seismografic, să repete la infinit gamele asintonice ale
Internationalei. Efectul e într-adevăr de necrezut!

AR-FO: Nici nu mă îndosoi! Protestele trebuie să se țină
lănt.

STRON-DO: Iar o scărântă, Ar-FO! Sistemul acesta subli-
minal a dat rezultate excepționale pentru stabilirea ex-
istențialismului. Toți Șefii de Stat occidentali care, în
reuniteile secrete ținute înainte de plecarea lor spre Est,
bătuseră cu pumnul în masă și juraseră să le bage pum-
nul în nas acestor trepăduși ai tiraniei anti-capitaliste,
și-au îndulcit stăruinea dela primele unde ciclo-glactice
ce le-au gădit timpanele. Iar când au ajuns la destina-
ție, pumnul amenințător s'a ridicat ritmic în semn de
salut.

AR-FO: Nu mă așteptam la o asemenea decadență strati-
formică.

STRON-DO: Nici popoarele subjugate de plaga roșie, dar
tu o poți spune cel puțin fără teamă, pe când ele...

AR-FO: Dar ce se întâmplă când un accident neprevăzut
lansează o undă ciclo-glactică divergentă?

STRON-DO: Cașurile sunt rare, dar problema e prevașută.
Un automatism extrem de sensibil, provocă două sau
trei salve de tun, care acoperă instantaneu divergența
manifestaliiformă. Izolarea undiofonică a vocalizelor ex-
tra-programatice permite restabilirea unui nou sincro-
nism pe parcursul dirijat.

AR-FO: Dar ce se întâmplă cu cei prinși în flagrant de
asimetrie spiro-glactice cu decizia partidului și de ridicare
înopertună a capacității vocale pe parcursul dirijat?

STRON-DO: Alitudinea e considerată extrem de gravă,
dar eliminarea lor din circuitul existențial extrem de
discretă, pentru a se evita crearea de precedente.

AR-FO: În orice caz, cu ocazia vizitei lui Nixon-Bô în
Imperiul lui Mao-Tse, astfel de inconsecvențe n'au fost
înregistrate.

STRON-DO: Nu erau posibile și nici nu trebuiau să se în-
tâmpie.

AR-FO: Dece, Maeștre?

STRON-DO: Nu erau posibile deoarece înțelepciunea dia-
lectică a marelui mâncător de orez i-a îndemnat să ia
măsuri în consecință. Astfel, adăncimea mulțimilor ce
trebuiau să provoace undă ciclo-glactică de buna primire
a marelui mâncător de biftece, era invers proporțională
cu capacitatea reală a imperiului de Milloc. După calcu-
lele cele mai optimiste prezența umană nu depășea pe
tot parcursul o cincime de chinez pe metru pătrat. Ceeace
a surprins profund orgoliul marelui mâncător de biftece.
Dar asta i-a scăpat viața.

AR-FO: Cum așa?

STRON-DO: Puțin lume știe că întâlnirea lor a fost o
întâlnire de prestigiu. De urletul galben al micilor mân-
catori de orez intru stagnarea sau depășirea undelor
ciclo-glactice stătea atârnată soarta maotșetungiană.
După o viață de statornică eliminare a adversarilor și-un
efort asiatic intru restructurarea unui nou metabolism
cultural, marele Mao-Tse nu putea admite că era maoidă
să devină nixoidă. Mai ales că pe axa sibero-manduriară
era amenințat de apariția unei ere glacial-brejnevicioidă.
Din cauza acestor două prezențe concepțional-antipodice,
dar militar tanko-stactice, bătrânul înțelept avea nevoie
de o recalibrare hiperbolică a prestigiului său deesechi-
librat de Lin Piao. Si-așa a luat naștere invitație galben-
starcioasă făcută lui Nixon-Bô, sub auspiciile unui intens
interscambiu de baghete de bambus contra "clungom"
american, fără de care toată revoluția culturală se gă-
sea compromisă.

După cărțile roșii, răspândită în 750 de milioane de
exemplare, capitolul 237, paragraful 82, spune: dacă fie-
care chinez n'are cantitatea necesară de gumă de mes-
tecat între mâșele, există posibilitatea problematică a
unei scăderi de 0,0007 la mie în forța de asimilare a
ideografilor maotșetungieni, ceea-ce-l un procentaj pe-
riculos intru reusita marelui experiente peking-chinez.

AR-FO: Maeștre, dar toate aceste precauții spirochetonice
și limbicoidale nu erau necesare, dat fiind automatismul
salvelor de tun în cazul vreunei deviații structuro-
vocală în extensiunea cortegiului dirijat.

STRON-DO: Te înșeli, amice. Mao-Tse nu era omul care
să nu prevadă totul. Subțierea sirului de urători avea
rostul ei. Deoarece, în cazul special al lui Nixon-Bô, le-
gătura automată a undelor ciclo-glactice nu mai era
făcută cu salvele de tun clasice, ci direct cu butoanele de
lanșare a bombelor termo-nucleare dirijate spre contin-
entul ospetelui de marcă.

AR-FO: Dar pentru ce precauție atât de extremă?

STRON-DO: Pentru că mai neînsemnată depășire ciclo-
glactică în favoarea lui Nixon-Bô ar fi însemnat falimen-
tul erei maoidă. Si-atunci, cum n'avea nimic de pierdut
în afară de câteva sute de milioane de guri fălmande și
incapabile să-i ridice prestigiul într-un moment așa de
paralelipedice, a preferat să fie gata de-un răspuns nu-
clear la înălțimea propriei înfurături.

AR-FO: Din fericire, n'a avut nevoie să-și manifeste in-
dignarea în fața provocării nixotrabice.

STRON-DO: E adevărat, dar nu din cauza măsurilor de
auto-apărare articulată, ci din cauze mult mai prosaice:
roboli maotși alipii pe-o sprinceană, dintre cei mai
resistenți la posturile endemiche, timp de o săptămână
n'au fost hăniți de cât cu ocazia de menți și 48 de boabe
de orez pe o gură. Într-o asemenea situație, când ca acest
regim tinet omul pe picioare dar nu-i permitea să scotă
decât o gamă extrem de redusă de onomatopel abulice.
Cel ce al încercat să atingă maximul legal de vibrații
paraxialotice au căzut leșinați înainte de termen. Cel mai
mulți, dealtfel, n'au mai putut fi recuperați și-au luat
drumul fabricilor de îngrășăminte chimice, cu picioarele
înainte.

AR-FO: Totuși, a fost un tur de forță de organizare științifi-
că deoarece din cei ce formau primul gir nictulul n'a
căzut.

STRON-DO: Stia. Ținuta lor exemplară și Impecabilă a
împresionat și pe Nixon-Bô. Numai că... sandalele erau
bătute în cuie, se țineau unul pe altul de turul pantalo-
nilor și-aveau ordin să pășteze pe bure cu suras îngă-
duitor față de nenorocitul de capitalist mâncător de
biftece, care trebuia să vadă luminoasă fericire ce le
scelpea pe întinsul familiei al obrajilor scofăliți.

AR-FO: Am avut însă impresia că acest prim rând era for-
mat din persoane dolofane, cu obraji de lună plină.

STRON-DO: Ultima dibăce asiatică a lui Mao-Tse. Fiecare

mlc mâncător de orez primise două mingi de ping-pong,
pe care trebuia să le păstreze între falci și obraji, cu
ordin expres să nu le înghită înainte de trecerea corte-
giului. Dublă strategie vizio-statică: pe de-o parte, mân-
catorul de biftece nu vedea decât prosperitatea regimului
chinez, stabilit pe fețele rotofete ce-l surădeau de-a lungul
căi Apia galbenă, iar pe de altă parte, fețele rotofete
nu mai puteau îngroșa eforturile ciclo-glactice ale hăme-
știlor din spate.

AR-FO: Într-adevăr, genial!... Nici umanolai din a cincea
dimensiune n'ar fi fost capabili să acumuleze atâtea forțe
de sinteză electro-sonică pentru un fapt de simplă
valoare cosmo-statică. Dar oare, toate aceste elemente
carteziano-estrabilice au dat rezultatele dorite?

STRON-DO: Te mai îndosești? Dacă ai fi avut experiența
mea, ai fi înțeles imediat importanța restructurării
sistemelor de penetrație economică microstăntială.

AR-FO: În definitiv, nu era vorba decât de un schimb ami-
cal de gumă de mestecat contra bețisoare de bambu.

STRON-DO: Fără nicio îndoială, prietene! Dar diferența
nu permite comparație. Guma de mestecat o baga roboti-
nicii galbeni în gură și încep a-o mosezola în speranța
că le va potoli foamea. Pe când bețisoarele nu pot fi
întrebuințate de biftecar fără ajutorul unui profesor
chinez. Si-atunci Mao-Tse, în nesfârșita-i bunătate tipică,
a găsit soluția: fiecare dușina de bețisoare platte
"ghiață" va fi însoțită, fără supliment în monedă forte,
și de un profesor specializat în scobirea mâșelor și-n
explicarea cu deamănuntul a ideogramelor mao-marxisto-
culturale imprimate cronologic pe cele patru fețe ale
bețisoarelor de bambu.

AR-FO: Si biftecarul au acceptat?

STRON-DO: Moda a prins și se întinde ca o pecingine în
toate mediurile. Si cum la ei totul e pe baza de etoc și de
individualism respectatizat, Statul a început să imagina-
zineze vagoane întregi de profesori mao-marxisto-cul-
turaști, iar anumite secte, asociații feministe și oameni
mai înstăriți și-au comandat prin colet-postal profesorul
individual.

"Shantung Chu-chu Spy Corporation", însărcinată cu
pregătirea cadrelor oportabile, nu mai prididește. Marele
calculator electronic al vastului Imperiu de Milloc a
căzut de trei ori în pană, dar nu din neglijența tehnică,
ci din bucurie mecanică. Rezultatele arătau că în cel mult
sece ani fiecare familie de biftecar va avea chinezul ei
particular, iar prin anul 2000 al erei în care se numără
evoluțiile tridimensionale, numărul profesorilor de ideog-
rame chineze va depăși numărul locuitorilor de toate
cuvorile rețenși în Biftecandia.

AR-FO: Deci problema e rezolvată.

STRON-DO: Dacă Nixon-Bô nu se desamețește cât mai
repede din apoplexia mao-cervicală ce l-a fost aplicată
subliminar în timpul șederii în China, problema e resolu-
tabilă radical. Vom avea plăcerea să asistăm, din poziția
noastră de privitori privilegiați, la nite modificări mega-
polleromice cum nu s'a mai văzut din epoca fărâncică.
Zona occidentală va trece în timp record prin toate nuan-
țele posibile ale stacojului, dela carminatul brejnevian
la infra-roșu maotșic, maturând fără explicații toate
romurile socialiste și democrat-oportuniste. Mai neliniște
un pic această perspectivă din punct de vedere statico-
galactic, dar ca problemă exemplificativă a prostiei
umanitoilor octodenzonali e o capod-opera.

AR-FO: Si nu mai e nicio speranță de schimbare a traie-
ctoriei spațio-ideologice stabilită în acordul economic dela
Peking?

STRON-DO: În arhitectura dialectico-mecanică a gândito-
rului infra-roșu soarta zonelor occidentale e preclătită.
Traectoria e bazată pe algebra potențelor suprapuse,
ceace reprezintă un nec plus ultra în schematica marxis-
toidă. În plus, viziunea imediatistă a marelui mâncător
de biftece a deschis larg porțile Occidentului la tot felul
de bețisoare frumoș lăstruite ce vor deveni în curând
"beten roate" pentru toate guvernele lumii. Rationa-
mentul infra-roșu este logic, dar prins în cataramele
conformismului tradițional al marxismului pus în fa-
ță — nu vede decât prin prisma protetică a strabismului
originar.

Dar... exista un "dar" în toate dimensiunile cosmos
și cosmografice. Mao-Tse propune și Destinul dispune. Eu
vad deja desemnându-se pe orizontul socio-elfitic al
omeniei tridimensionale anumite imponderabile stabili-
metrice radiale ce lucrează la baza sub-conștientului
transhuloid. E un fel de restructurare adiacentă de
elemente spectro-sonice sub formă de vulcanism socio-
politic neconformist. E adevărat că revărsarea acestel
lave nu-i pentru mâine, dar dospirea ei e început.

AR-FO: Maeștre, pe când acest eveniment epocal?

STRON-DO: Răbdare, amice... Timpului nu-i place să fie
grăbit. Dar va veni, fi sigur, va veni...

Dr. MAN CHI FU

Stellungnahme zu den "Drei Vorwürfen an Deutschlands Adresse" erschienen im Südostdeutschen N. 22, vom 15 Nov. 1972



Der Verfasser der obigen Rezension bespricht die 1. Nummer, Neue Folge, der in Madrid erscheinenden rumänischen Zeitschrift CARPATII, u. a. auch meinen Artikel zur Ratifizierung der Ostverträge: KAPITULATION DER BÖHNER OPPOSITION. Seine Interpretation gibt meinen Gedanken einen entstellten Sinn, zumal auch Ausdrücke aus ihrem Zusammenhang gerissen werden. Deshalb gebe ich vorweg den Anfang meines Artikels wieder, da die Kritik sich insbesondere an ihn wendet.

"Dreierlei werden die osteuropäischen Völker den Deutschen kaum verzeihen können. Das hat man bei den überstürzten Ausöhnungskampagnen hintergangen, nämlich die Komplizität der Deutschen mit der sog. Oktoberrevolution, den Molotow-Ribbentrop-Abkommen und die jetzigen Ostverträge. Die "Geschenke" der Deutschen haben fast alle osteuropäischen Völker in die kommunistische Sklaverei hineingebracht. Das letzte bestätigt sie endlich auch völkerrechtlich. Wir würden die Geschichte nicht aufräumen, wenn die Bundesregierung nicht eine "Ausöhnung" mit den Unterdrückten betriebe und wenn nicht die Opposition durch ihre Enthaltung bei der Ratifizierung und ihr Nachgeben im Bundesrat den Verträgen zur Gültigkeit verhelfen hätte."

Jedenfalls wird darin nicht behauptet, "dass die Deutschen die Ostvölker 'dreimal hintergangen' haben", wie der Rezensent meint. Behauptet wird dagegen, dass die Meister der "überstürzten Ausöhnungskampagnen" die drei Tatsachen hintergangen haben, die die Ostvölker "den Deutschen kaum verzeihen können". Mir liegt die Polemik mit den Landsleuten fern, ebenfalls eine Wichtigkeit in politischen oder geschichtlichen Angelegenheiten. Aber ich möchte nicht die Wahrheit einem bequemen Konformismus opfern. Das deutsche Volk kann weder mit dem sicheren Geleitz für Lenin durch die kaiserliche Wehrmacht noch mit dem Zustandekommen des Molotow-Ribbentrop-Paktes noch mit der Ratifizierung der Ostverträge belastet werden. Ich habe lediglich bestimmte Deutsche gemeint: Ob Diktatur oder Demokratie, ganz gleich, es sind immer einige wenige Leute, die über das Schicksal der Völker entscheiden, weil die Völkernamen weder Sinn noch Zeit noch Mut für die schwierigen politischen Entscheidungen haben. Da diese Führer einmal von der Bildfläche verschwinden, während die Völker bleiben, hält man sich eben an die letzteren.

Der eigentliche Adressat meines Artikels war nicht das deutsche Volk, nicht einmal die jetzigen Sozialdemokraten und Liberalen dieses Volkes, sondern die Unionsparteien, was auch die Überschrift klar zum Ausdruck bringt. Den Unionsparteien machte ich den Vorwurf, dass sie aus der Geschichte nicht gelernt haben, sonst hätten sie mit einem klaren NEIN am 17. Mai 1972 die ersten zwei der genannten Missgriffe der Deutschen im Osten wiedergutmachen können und den dritten erst recht nicht zustandekommen lassen, zumal sie in den vorhergehenden Bundestagsdebatten gegen diese Verträge sowie Sturm im Wasser verursacht haben. Der Rezensent weicht ansehnend nicht, dass derselbe Artikel, jedoch in kurzer, gestraffter Form, zuerst in der angesehenen deutschen Zeitschrift REPORT, 3. Jg., Nr. 7, vom Juli 1972 erschienen ist. Die genannte Zeitschrift betreibt aber bestimmt keine deutsche Vergangenheitsbewältigung! Knapp drei Wochen vor der Abstimmung über die Ostverträge veröffentlichte dieselbe deutsche Zeitschrift meinen Artikel.

VÖLKER EUROPAS GEGEN BRANDTS OSTPOLITIK, in dem ich aus der Sicht der Ostvölker die ablehnende Haltung zu den Ostverträgen in 10 Thesen zusammenfasste. Mit genutzter Stelle leh während der Ratifizierungsdebatten fest, dass manche dieser Thesen von mutigen Männern der Union vorgebracht wurden. Während des Wahlkampfes im Baden-Württemberg veröffentlichte

die namhafte dreisprachige rumänische Zeitung STINDARDUL meinen Artikel FORT MIT DEN OSTVERTRÄGEN.

Auf Anfrage von Wählergemeinschaften liess STINDARDUL diesen Artikel als Flugblatt herausgeben und in 18.000 Exemplaren im Wahlkampf verbreiten. Das Resultat war entsprechend. Der Dank dafür aber die ENTHALTUNG, auch des Herrn Filibinger im Bundesrat! Die Quittung dafür erhielt aber die Union bei der Wahlkattastrophe am 19. November. Sie hat kürzlich durch ihren ausserpolitischen Sprecher, Herrn Marx, zugegeben, dass sie die Bundestagswahlen bereits am 17. Mai verloren hatte. Nicht nur dies hat sie verloren, sondern viel mehr, nämlich das Vertrauen eines guten Teils des deutschen Volkes und vor allem der Ostvölker!

Der Rezensent täuscht sich, wenn er glaubt, dass ich mit den Herrn Sturdsza und Chirnoaga hinsichtlich der Schuld der tschechischen und polnischen Führungsschicht am Zusammenbruch Europas nicht einig bin. Ich habe auch die Schuld Titulescu und seines Königs, Carol II., nie verdrängt. Niemand weiss besser als die Legionäre, die durch die Bartolomäusnächte dieser zwei Missgeburten der rumänischen Geschichte gehen mussten, was für eine kommunistenfreundliche und deutschfeindliche Politik sie betrieben. Die Legionäre wurden verfolgt und gemordet — schlimmer als unter dem Kommunismus — weil sie u. a. eine Annäherung an Deutschland forderten. Es war aber dann Hitler, der Antonescu gegen die Eiserner Garde unterstützte und die ins Ausland geflüchteten Legionäre — sogar aus Frankreich — in die KZ-Lager Buchenwald, Sachsenhausen und Dachau einsperrte. Der Zähltag dafür kam am 23. August 1944 durch die Kapitulation Rumäniens. Und trotzdem bildeten die zur Rettung Rumäniens entlassenen Legionäre die Wiener Nationalregierung sowie eine Befreiungsarmee, die bis zum letzten Kapitulationstag an der Oder kämpfte, während manche deutsche Soldaten der Front bereits den Rücken gekehrt hatten.

Dass Rumänien "zunächst ebenfalls von der bolschewistischen Revolution in Russland, profitiert hat" ist keine rühmliche Redewendung. 10.000 Bessarabier haben bereits im April 1917 (bevor Lenin den russischen Boden wiederbetritt) ihren ersten Kongress in Odessa gehalten und die Forderung auf die Autonomie Bessarabiens gestellt. Der Ruf der einzelnen Nationen des Zarenreiches nach Autonomie erscholl lange bevor Lenin die echte russische Revolution (Februarrevolution) durch den Handstreich vom 25. Oktober usurpierte. Die nichtrussischen Völker hätten sehr wahrscheinlich auch ohne die kommunistische Stabilisierung ihre Autonomie bekommen; sie hätten sie aber nur ohne die kommunistische Machtverteilung behalten können. Dass Bessarabien, seit dem 14. Jahrhundert Bestandteil des rumänischen Fürstentums Moldau, auch nach 100 Jahren Russifizierung immer noch überwiegend rumänisch bevölkert, sich an Rumänien angeschlossen hat, bedeutet noch kein "Profitieren". Das war kein Spekulationsgeschäft. Der Ausdruck "profitiert" scheint mir in diesem Zusammenhang zumindest verfehlt, zumal die Rumänen in Bessarabien einen regelrechten Krieg gegen die meuternden russischen Truppen geführt hat.

Der Rezensent weist dann auf die Entstehung einer Lage hin, die im Endeffekt, "die Deutschen mit der Zustimmung zu den Ostverträgen regulär zu erpressen", vermochte. Von einer Erpressung im Zusammenhang mit den Ostverträgen kann nicht die Rede sein, und dafür kann man wiederum als Voraussetzung nicht Titulescu, Litwinow und die Entente verantwortlich machen. Die volle Verantwortung dafür tragen die damalige Bundesregierung und der 6. deutsche Bundestag. Jene Männer waren alle volljährig, und keiner davon als unzurechnungsfähig erklärt. Ich weiss dagegen dass sich ein Teil dieser Männer für eine Ausöhnung mit den Machthabern im Osten über die Köpfe der Ostvölker hinweg selbst angetragen haben. Die östlichen Machthaber waren zuerst von dieser Kehrtwendung selbst überrascht. Viele Unions-poli-

tiker und kleine und grosse Kirchenkreise beider Konfessionen predigten doch noch vor den SPD-Politikern, dass die "Polen in sicheren Grenzen leben müssen".

Es hat keinen Sinn dem "alten Österreich" noch nachzutrauern. Der Rumäne Aurel Popovici hat zwar die Gefahren vorausgesehen, die in einem Zusammenbruch der Österreich-Ungarischen Monarchie lagen, aber so wie diese Monarchie damals bestellt war, hat er sie entschieden abgelehnt. Jene Habsburger Monarchie aber, die er wollte, hat er nicht bekommen. In seinem Werke DIE VEREINIGTEN STAATEN VON GROSSÖSTERREICH, Leipzig, 1906, gab er die logische Lösung für die Rettung der Monarchie. Dass die von ihm angestrebte Föderation von gleichberechtigten Nationen nicht rechtzeitig verwirklicht wurde, ist weniger die Schuld der Rumänen und Slawen, als der allein staatstragenden Deutschösterreicher und Ungarn. Zwei sich in Minderheit befindlichen Völker bestimmten im Zeitalter des nationalen Erwachens über die erdrückende Mehrheit des nationalen Erwachens. Dabei vergessen leicht auch die Kenner der südosteuropäischen Geschichte, dass Maniu und andere rumänische Führer aus dem damaligen ungarischen Teil der Doppelmonarchie, bevor sie in kommunistischen Gefängnissen gestorben, zunächst einmal in ungarischen Gefängnissen für das Selbstbestimmungsrecht der Rumänen, d. h. des Mehrheitsvolkes in Siebenbürgen, gesessen sind. Auch das war die Österreich-Ungarische Monarchie! Jedenfalls war ihr Zustand des Dualismus anachronisch. An ihrem Anarchismus ist die Monarchie auch zerfallen. Die Ostvölker haben keinesfalls eine "Atomisierung Europas" vorzogen, sondern die Verwirklichung des Selbstbestimmungsrechts, um den sich auch das deutsche Volk heute betrogen fühlt. Sie konnten damals nicht ahnen, dass davon der Kommunismus profitieren wird (hier ist das Wort "profitieren" richtig). Ahnte etwa das brave und verzehnfachungsfanatische deutsche Volk in den letzten Jahren, dass von der Ratifizierung der Ostverträge nur der Kommunismus profitieren wird? Dabei waren die Völker damals noch recht ungebildet in politischen Angelegenheiten, während das deutsche Volk seit Jahrzehnten die besten Chancen zu einer fundierten politischen Bildung geniesst. Nun ein letztes Wort für die dem "alten Österreich" Nachtrauernden: Im Jahre 1866 hat selbst der grösste aller deutschen Kanzler, Otto von Bismarck, die Aufteilung der Österreich-Ungarischen Monarchie zwischen Preusser und Russland in Erwägung gezogen, was jedoch Zar Alexander II. ablehnte. Dabei wäre die Bukowina nach diesen Plänen jedenfalls schon damals russisch geworden. Man kann es den Rumänen deshalb nicht verübeln, dass sie ihre Fürstentümer verteidigen wollten, und man sollte von ihnen nicht verlangen, "päpstlicher als der Papst zu sein"!

Vaterstetten, den 7. Januar 1973.

Demetrius Leonties.

GLUME

Clonul Popov, comunist convins, explică camarazilor francezi în ce consistă comunismul:

— Camaradul Brejnev m'a lămurit asupra acestui punct important. Mi-a arătat ca exemple ca prima lumină a acestui viitor glorios a apărut la orizont, însă, tovarăși, eu sunt cam prostănac și nu cunosc bine termenii dialectici. După plecarea lui Brejnev, m'am dus să consult dicționarele din marea Bibliotecă Lenin, pentru a verifica ce e ala "orizont". Și-am înțeles urmasoarea definiției: "orizontul e o linie imaginară ce se îndepărtează pe măsură ce individul se apropie". Apa că fii înțeles, nu-i nevoie să vă grahiți.

...

În timpul unei întâlniri de coexistență pacifică, Nixon și Brejnev decid să facă numai ei doi o cursă de o sută de metri. Toată lumea astăzi neliniștită la această cursă istorică, Nixon, meit și nervos, câștigă alergarea cu o diferență de peste 60 de metri. Reprezentanții ruși sunt deșperați, în fața acestui cataclism național. A doua zi însă, PRAVDA publică narațiunea următoare: "În cursa istorică ce-a avut loc ieri, tovarășul Brejnev a reușit să câștige cu onorabilitate locul doi, pe când Președintele american s'a clasat "penultimul".

Cantec de Tara de Vasile Posteuca

Tu Tară dragoste din urmă,
Și bucuria inimii dinăi,
Simt marea ca o țară cu m'edurma
Să-mi poale nefiniei capătăi
Primește-mă în eterna ta lumină
Și-nălță-mă prin vreme ca pe-un steag...
Sufierea mea din urmă (și se'nclină
Și-ți ingenuneche umilită'n prag:
Când eu de mult voi fi un pumn de tină
Tu-mi vei rămâne visul cel mai drag...

Te-am cunoscut din leagănul cu "nani",
Din plânsul mami'n nopțile tării:
Și-atunci mă prigoneau prin somn dușmanii
Și-un crivăț mă bătea cu vijeii,
Creșteam pe culmi de jertfă și de lupte,
În suflet numai rană lângă rană:
Vedeam cum zboară corbii să se'nfrupte
Din trupul tău, din sfânta ta icoană.

Apoi m'am abursat din creastă'n creastă,
Fecior volnic, cu chiot pân la cer
Dar veneticii mi-au prăvălit năpastă
Și-glesnele mi-au turnat în fier.
De-atunci neamul lăcrimat ne-astăzi,
Și alți călăi l-au aruncat pe rug:
Însuși cel de veci străpuns în coastă,
L-au pus cu vitele să tragă'n plug...

Cu ateagul rupt de gloanțe și prigoane
Umblăm prin veacul nemilos, pribegi.
Doar pentru Tine mai suntem întregi,
Tu, Țara de Bucegi și Bărăgane...
Am vrea ca să ne frângă iar pe roată,
Să se'implinească, falnic, veacul tău.
Că prea ni-l inima de gropi săpata,
Și prea ne curg plânsurile părau...

Tu Patrie cu frunte de Ceahlău,
Icoana mea de-apsăruri adorată,
Aruncă-ți lanțul de pe mări odată
Și fulgerând pe marea călău,
Isbește-l erud cu trupurile noastre
Pân' toată sarea se va face sânge...
Deslănțule-ți mânia, nu mai plânge
Că vine-un ceas înfricoșat, al tău...
În care noi jertfii, fără glas,
Ți-am înălța spre cer, icoanostas...



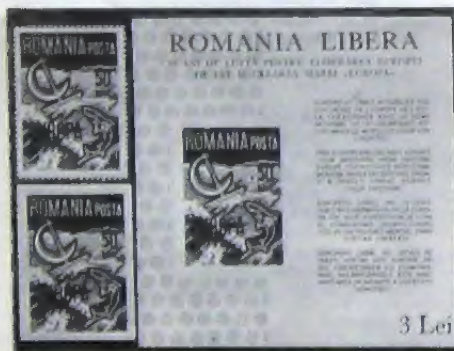
ROMANIA SI UNITATEA EUROPEI

VIII

XXIV./ La 30 Noiembrie 1966 și corespunzătoare celei de a 11-a emisiune a celor dela Strassbourg, apare seria EUROPA, pe care Românii Liberi o dedică comemorării a zece ani dela constituirea COMUNITATII EUROPENE A CARBUNELUI SI OTELULUI dela Strassbourg.



Parodind desenul oficial al Domnilor J. și G. Bender, care prezintă o barcă cu pânze navigând pe o mare liniștită, pară împinsă de suflul CEPT-ului (prescurtarea — Comisiei Europene de Poșta, Telecomunicații), care apare la dreapta timbrului, Românii Liberi reprezintă aceeași barcă navigând însă în voia valurilor pe o mare furtunoasă, și urmărită de ghizeta unui rechin-rechinul ruso-sovietic-cu emblemele comuniste pe el, simbolizând astfel amenințarea permanentă a comunismului moscovit pentru Europa occidentală.



Desenul ilustrează în ansamblul lui neînțeleptele Europei de Vest — provocate de acțiunile comunistilor moscoviti, care în timp ce în Țările care le-au fost vândute din Europa de Est, mențin, prin teroare, o aparență liniște, agită în Vestul Europei, sub diverse prețuri, masele, pentru a grăbi procesul de cedare al lumii capitalist-burgheze care însă nu reacționează, inconștientă abdicare dela cel mai elementar simț al auto-apărării libertăților și bune stări de care se bucură.

A fost emis un timbru de 50 de bani în coli de câte zece bucăți și o colă filatelice reproducând timbrul dar cu valoare de 3 Lei... Pe timbru apar cuvintele: EUROPA, ROMANIA, POSTA iar pe colă filatelice în românește: ROMANIA LIBERA-10 ANI DE LUPTA PENTRU ELIBERAREA EUROPEI DE EST SI CREAREA MAREI EUROPA iar în limbile franceză, engleză, spaniolă și română, apelul: EUROPEENI LIBERI, NU UITATI PE FRATII VOSTRI DIN EUROPA DE EST, COEXISTENTA CU COMUNISMUL, SACRIFICANDU-I, ESTE AMENINTAREA DE MOARTE A LIBERTATII VOASTRE.

Concomitent cu emisiunea "EUROPA" 1966, Românii Liberi au comemorat printr-o emisiune specială, și cei zece ani de emisiuni România Libera.

A fost emis un timbru de 1 Leu, în coale de 10 bucăți fiecare, și o colă filatelice reproducând același timbru, dar cu valoare de 3 Lei.

Desenul reproduce în culorile respective cele 10 timbre EUROPA emise între anii 1956-1966. Pe timbru apar în românește cuvintele: ROMANIA, POSTA și textul: EUROPA, DELA ATLANTIC LA NISTRU, iar în limba franceză apelul: EUROPEENI LIBERI TREBUE SA OBLIGE URSS-USA SE RETRAGA DIN EUROPA DE EST.

Pe colă, ornată în parte, de emblema CEPT — patru cornete poștale cu inițialele menționate în mânerul fiecăruia dintre ele, apare pe lângă textele de mai sus, în limbile franceză, engleză, spaniolă și română, apelul — EURO-



PENI LIBERI NU UITATI PE FRATII DIN EUROPA DE EST, COEXISTENTA CU COMUNISMUL, SACRIFICANDU-I, ESTE AMENINTAREA DE MOARTE A LIBERTATII VOASTRE.

Începând cu aceste emisiuni, s'a renunțat la gravarea ștampilelor speciale, alina de emisiune, și ca atare și la tipărirea picurilor destinate luării acestor ștampile.

XXV./ La 10 Mai 1967, a fost emisă cea de a 23-a emisiune EUROPA a Românilor Liberi, corespunzând celei a 12-a Comunității dela Strassbourg.

Parodind desenul original, admis de cei dela Strassbourg, opera D-lui Oscar Honnevalle, care reprezintă un angrenaj mecanic de trei roțițe, cea din mijloc simbolizând Europa Sirauburgiană și realizarea ei "O.E.P.T." ilustrată prin cele patru cornete poștale purtătoare în mânerul lor ale inițialelor amintite ca o dovadă a colaborării existente între această asociație și restul țărilor lumii, Românii Liberi reprezintă roata din mijloc cu harta Europei între Urall și Atlantic hartă care apare cu fisuri și strivită. Strivită de presiunea celor două forțe antagonice care domină lumea de astăzi: capitalismul dolarului și teroarea comunismului, puse de acord totuși la Yalta pentru distrugerea bătrânului Continent.

S'a tipărit în colă filatelice de patru bucăți, cu valoare facială fiecare de 1 Leu și în mai multe culori, predominând



roșu, galben și albastru, tricolorul românesc.

Pe timbru apar cuvintele: ROMANIA, EUROPA, POSTA, CEPT și avertismentul în limba engleză al Românilor Liberi: COEXISTENTA INSEAMNA O POARTA DESCHISA COMUNISMULUI SI MOARTEA TUTUROR LIBERTATILOR NOASTRE, iar pe roțile exterioare al angrenajului, sus simbolul comunismului — seceră și ciocanul, iar pe cel de jos, simbolul internațional al dolarului american litera "B" tăiată vertical de două linii, marcând capitalismul occidental.

Nu s'a gravat nici o ștampilă de emisiune și nici un plic filatelic în acest scop.

XXVI./ La 10 Mai 1968 și corespunzând celei a 13-a emisiune a Comunității dela Strassbourg, Românii Liberi au lansat ultima emisiune de propagandă pentru unitatea Europei.



Parodind desenul pictorului elvețian D-lui Hans Schwarzenbach produs de toate emisiunile țărilor europene care au aderat la convenția CEPT și care reprezintă o cheie stilizată de aur, al cărui mâner este alcătuit de emblema asociației, cornetele poștale în mânerul cărora apar inițialele amintite iar capătul deschis, un fel de "B" arhaic, Românii Liberi reproduc în desenul lor harta Europei împărțită în două zone, una luminoasă, cea occidentală și alta obscură, cea orientală, separate printr-o poartă grea de fier, simbolizând astfel intruna binefacerile libertății și marcând în ceaialaltă întunecul imens al carierei comuniste. O mână, reprezentând comunismul, încearcă să deschidă cu cheia coexistenței desenului Domnului Schwarzenbach, poarta care separă cele două Europe.

În partea de jos a fiecărui timbru apare în limba spaniolă avertismentul: CU COEXISTENTA KREMLINUL ÎNCEARCA SA DESCHIDA POARTA EUROPEI OCCIDENTALE, OBSCURANTISMULUI COMUNIST.



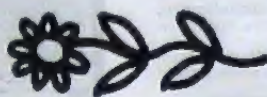
Măistră pasăre cu cioe de fier,
Tu vis ai sfintei noastre libertăți,
Uscați ni-s ochii, descifrând pe cer
O zi când vei voi să ni te-arăți...

Dece nu treci să vezi, măcar din abor,
Cum așgerăm și'n genunchiem în jug;
Feciorii loți în lanțuri cum ne mor
Striviți de cmături și de vicleșug?

Ș'ascuți pământul țării'n lung și'n lat,
Soțiile și mamele cum plâng,
Cum vântu-i numai geamăt și oftat,
De plânge'n hohote și frunza'n crâng...

Cu desnaidejde te-asteptăm, gemând,
Cu inima deschisă'n pieptul gol,
Un neam întreg: bătuț, huliți, flămând,
Numai blesteme'n suflet și pârjol...

Să vii ca semn al vremilor de-apol
Și să te spui celor ce te-au trimis.



ECOURI

COMEMORAREA LUI IULIU MANIU



U priieful împlinirii unui secol dela nașterea lui Iuliu Maniu, democrații din exil caută să exalte figura acestui om politic, al cărui rol în epoca ce a precedat Unirea din 1918 a fost unanim recunoscut, dar care după 1971 s'a dovedit un om slab, incoherent, culminând nefastă-l lipsă de pregătire ca om de Stat, cu actul dela 23 August 1944.

El făcea parte din generația ce a urmat celor două momente hotărâtoare din lupta Românilor din Austro-Ungaria, pentru afirmarea lor ca națiune: "Replica", dată de Aurel C. Popovici broșurii studenților maghiari cu priieful mîlîniului dela întemeierea statului maghiar și faimosul proces al Memorandului din 1892.

Aceste două momente au pus problema Românilor din monarhia Habsburgilor în dezbaterile opiniei publice europene.

Iuliu Maniu, Alexandru Vaida Voevod, Cleo Pop, Vasile Goldis au făcut parte din tînaara generație destinată să prezideze actul Unirii, careia i se adosă generația lui Octavian Goga dela Tribuna, Aurel I. Popovici, Ion Rațiu, Vasile Lucai ce au deschis și continuat lupta până la 1918.

Bine bine să amintim că declarația de separație a poporului român de Ungaria a fost citită în parlamentul maghiar de Alexandru Vaida Voevod.

Lupta două de partidul național din Ungaria nu poate fi redusă la un nume, ea capătă formă parlamentară după compromisul austro-ungar din 1887, când monarhia Habsburgilor a acceptat dualismul.

Cine ar putea nega activitatea lui Iuliu Maniu din 1918, desfigurată la Viena, pentru a organiza mișcarea de desprindere de Ungaria sau răspunsul dat lui Oscar Iasi, care venise la Arad pentru a găsi o formulă de compromis între Unguri și Români: "separație totală".

Dar activitatea lui Iuliu Maniu, ca șef al partidului național, când a preluat conducerea României, după alegerile din Noembrie 1927, cu o stăruitoare majoritate, un adevărat plebiscit, a înregistrat o succesiune de dezamăgiri.

Că pacea ce-o'nchelară pentru noi
Mai rău ca ciurma neagră ne-a ucl...

Că le-o trimitem toată îndărăt
Și că-i rugăm să vină cu război
Chiar dacă'n focul marelui răzvrăt
Ne vor ucide mai întâi pe noi...

Că de-or căta mereu numai câștig
Lăsându-ne sub cnut să ne sfărșim
De-atîta jale prin surghiun și frig
Ni s'o prefacă țara'n țințirim...

Ș'in ora'nfricoșatului Județ
Cînd hidra va călca și peste ei
Le va fi plînsul mară fără preț
Ș'in ștreang vor ispăși ca cei mișei...

Măistră pasăre cu cioe de fier
Te așteptăm cu aște de si,
Din sângele martirilor ce pier
Să creștem viața celor ce-or veni...

lui național-tărănesc, avînd autoritatea pa care i-o dedita masiva adeziune populară la guvern, s-a devedit mai prejos de toate așteptările.

Se spera o mare, radicală transformare a structurii social-economice a țării și un suflu de idealism care să purifice atmosfera politică.

A lipit un program economic, pe care Constantin Stere îl putea face, ca cea mai pregătită personalitate din rîndurile partidului, reprezentînd acea mare mișcare social-politică a poporanismului.

C. Stere a fost eliminat, tocmai el care putea să umple iada "gola" pe care o denunțase Octavian Goga, cu reforme în folosul țărănimii.

Nu se poate căuta nici o mare reformă în structura Statului, care să lustruie opera de guvernămint al partidului național-tărănesc. Excelentul tactician al acțiunii de opoziție se dovedea un foarte slab șef de guvern.

Dar dacă guvernările național-tărăniste nu s-au arătat mai deosebite decît guvernările național-liberale, fără să se impună prin nici o operă pozitivă în modificările de structură economică pe care le putea face, acțiunea două de Iuliu Maniu în anii 1943 și 1944, a dus la capitularea fără condiții din 23 August 1944, realizată de regele Mihai, a cărei incapacitate, datorită redusului lui inteligențe, l-a determinat să conspire cu trimișul Bodnăraș al Moscovei, parăgust în Aprilie 1944 de către Ruși.

Orice acțiune politică implică o răspundere și valabilitatea ei se judecă prin rezultate, și iadul se știe ca este pavat de bune intenții.

Șeful unei armate, ca și șeful unei acțiuni politice, nu poate acoperi înfrîngerea prin intențiile ce au presădat inițiativele luate.

Reproducem, după notele stenografice publicate în sîrului C. Visoianu, fără să facem nici un comentariu, lăsînd pe cititor să mediteze declarațiile lui Iuliu Maniu la procesul Maresalului Antonescu.

Orice încercare de a escamota răspunderile ce decurg din capitularea fără condiții, nu pot avea alt rezultat decît aducerea în dezbateră a tuturor actelor săvîrșite, ce au dus la tragica realitate a unei ocupații rusești.

"CARPATI"

Depozitia lui Iuliu Maniu in procesul Maresalului Antonescu

Anul 3, N.º 436
Director T.: Teodorescu-Branște
Luni 13 Mai 1946
Fondator: C. Visoianu

PROCESUL MARILOR CRIMINALE DE RASBOIU

Domnul Iuliu Maniu a făcut eri o depozitie de 6.30 ore. După note stenografice.

ACTIUNEA DIPLOMATICA

Acuzatul M. Antonescu: Ați vrea acum să știu dacă di Maniu recunoaște că după 22 Iunie 1941, a fost continuu informat despre acțiunea diplomatică pe care am dus-o ca ministru de externe în această perioadă, și dacă i-am pus în cunoștință cu textele telegramelor și informațiilor diplomatice?

Martorul (Iuliu Maniu): Într-adevăr, am fost informat despre anumite tratative politice pe care le ducea cu ambasadorul Statelor-Unite la Madrid.

Acuzatul M. Antonescu: Dacă își amintește di Maniu, fiindcă este vorba de Madrid, că mi-a propus să trimit pe di dr. Manuila, care ar fi cunoscut pe ambasadorul american din Madrid, pentru ca să stabilească d-sa această legătură?

Martorul: Este adevărat. Acuzatul: Dacă recunoaște di Maniu că în această perioadă a obținut trecerea peste graniță a unui reprezentant la Cairo care să trateze posibilitatea viitoare a ieșirii României din război?

Martorul: Lucrurile s'au petrecut astfel: dela început, am dus o acțiune internațională foarte intensă pentru a informa lumea din afară, pe deoparte, iar pe de altă parte, pentru a înleini legirea României din război. Un loc de frunte în aceste legături, pe care reușisem să le realizăm, era Cairo, unde se găsea sediul diplomatic al Națiunilor Unite. M'am hotărât să-l rog pe Principele Stirbei să meargă la Cairo. Principele Stirbei s'a învolat, cu condițiunea însă ca eu să-i dau o scrisoare prin care să se constate că dînsul merge în calitate de emisar al meu. Am trimis o telegramă dela generalul Wilson diul maresal Antonescu, pentru ca să fie informat, și totodată l'am rugat, printru o terță persoană, să bi-nevoiască a urma legirea peste graniță a principelui Stirbei, dîndu-i visa de ieșire.

Iar mai tîrziu, avînd înăscîrînarea să mai trimit un consilier diul Stirbei, i-am indicat pe di Visoianu, căruia di maresal Antonescu, deasemenea, i-a înleinit ieșirea din țară.

Acuzatul M. Antonescu: Domnule Președinte, binevoiti să întrebati pe di Maniu dacă a primit nu numai concursul pentru plecarea acestor delegați, dar dacă recunoaște că i s'a transmis și rezultatul tratativelor trimise de Stirbei și venite prin legația noastră dela Ankara?

Martorul: În ce privește tratativele și rezultatul, n'am primit dela ministerul de externe nici o înleinitare, în schimb am trimis eu diul ministru unele telegrame, ca să fie informat despre cece se petrece, ca nu cumva să fie întrerupte tratativele ce se

duceau la Madrid. Era o chestiune de loialitate.

Acuzatul: Este un fapt cert care poate fi stabilit, că Legația dela Ankara a trimis condițiile de armistițiu venite dela Cairo.

Martorul: Cam la ce dată?

Acuzatul: Cred că pe la sfîrșitul lui Aprilie sau în Mai 1944 și că ele purtau mențiunea: pentru di maresal Antonescu și di Iuliu Maniu: că ele au venit prin ministerul de externe, prin cifru. Dacă i-am transmis diul Maniu și a primit d-sa aceste condițiuni venite prin ministerul nostru de externe? Probabil, le va fi primit di Maniu și altfel, fiindcă d-sa avea mijloace de comunicație directe, dar eu n'am avut mijloace de comunicație directă.

Martorul: Eu cu di ministru Antonescu n'am fost în legătură directă, aveam prieteni aci cari au fost prietenii d-sale, dar corespondența directă n'am avut. Eu am avut însă legătura constantă, aproape zilnică, cu Cairo, cu dñii Stirbei și Visoianu. În urma tratativelor care se duceau, am fost înleinitat că la 13 Aprilie 1944 s'au stabilit definitiv condițiile preliminare ale armistițiului. În urma acestui lucru, am avut plăcerea să întîlnesc pe di ministru de externe într-un loc neutru și i-am adus la cunoștință că într-adevăr s'a făcut un preliminar de armistițiu cu ambasadorii Angliei, Americii și Rusiei. Am așchiat, în linii generale, acest preliminar de armistițiu. N'am avut cunoștință și până în momentul de față nici n'am auzit, nu mi-a spus Visoianu, nu mi-a spus Stirbei, nu mi-a spus că d-lor au reușit să facă un preliminar de armistițiu.

NEGOCIERILE PRIN STOCKHOLM

Acuzatul M. Antonescu: Își amintește di Maniu că nu numai într-o casă neutră, dar chiar la Snagov i-am văzut pe d-sa și de mai multe ori chiar, la cererea d-sale, făcută prin dna sau di dr. Manuila, și dacă își amintește că i-a văzut și pe di maresal Antonescu chiar la mine în cameră? Recunoaște că atunci i-am informat că cu tratative directe de armistițiu cu U.R.S.S. prin Stockholm și că primeam unele informații dela d-na Kolontay, care erau de natură optimiste, iar d-sa avea dela Cairo prietimi?

Martorul: Despre tratativele care se duceau la Stockholm prin d-na Kolontay, nu m'a informat, eu aveam legăturile mele propriu cu d-na Kolontay, care era ministrul Rusiei la Stockholm, și le duceam prin intermediul unui prieten al meu din București și printru prieten al nostru din Stockholm. Adevărat este că de preliminar făcut la Cairo n'am fost mulțumit, din două motive. Di M. Antonescu mi-a spus ce legături are la Stockholm, dar nu m'am interesat mai deapropo, fiindcă aveam direct informațiile mele. Este adevărat că aceste convorbiri au fost într-o casă particulară în București și pe urmă la vila dela Snagov, di di maresal. Nu că nu m'au interesat, dar n'a fost o chestiune specială, nouă, pentru mine. Mă interesa tot ce privea acest armistițiu. Cum să nu mă interesase? Mai bine spus, n'am

pus prea mare cont pe aceasta, deoarece și eu aveam legături cu dna Kolontay, printru un prieten ce-l aveam.

Acuzatul: Dacă m'a sfătuit atunci să las opoziția să trateze chiar și cu Uniunea sovietică?

Martorul: Niciodată n'am avut această părere, pentru că ar fi fost prea nemodest din partea mea să cred că cece tratase eu este mai important decît cece tratase guvernul.

Acuzatul: Dacă di Maniu își amintește că condițiunile dela Stockholm pe care le-a primit, cuprîndeau clauza privitoare la retrocedarea Transilvaniei, în timp ce cele venite dela Cairo nu cuprîndeau această clauză.

Martorul: Vreau să precizez, că să nu supăr pe nimeni, iar declarațiile să rămîna precise: eu nu am spus că nu am dat nici o însemnătate tratativelor, însă comunicarea d-sale nu era nouă, pentru că o știam și eu mai dinainte.

Acuzatul: Recunoaște di Maniu că într-o discuție pe care am avut-o la Snagov, în camera mea, cu di maresal Antonescu, eu fiind de față, di maresal a declarat că nu poate executa condițiunile armistițiului așa cum le primise dela Moscova și care cuprîndeau clauza Transilvaniei, pe când cele dela Cairo nu o cuprîndeau? Dacă di maresal a declarat că nu poate executa condițiunile acestea ale armistițiului din cauza articolului I care prevedea drept clauză întoarcerea armelor contra Germaniei? Și d-sa credea că trebuie tratat ca să fie modificat acest articol, să fie scos acest articol, rămînaînd angajamentul ca, dacă Germania ar opune rezistență, atunci di maresal să întorcă și armele pentru a apăra interesele românești? Dacă, cu această ocazie, di Maniu a auzit acest lucru?

Martorul: Punctul de vedere constant al diul maresal a fost și într-o conversație de atunci, dela Snagov, și în acelea anterioare, pe care le-am avut la d-sa în cameră, că dînsul, ca militar, nu poate să cilece un contract pe care l-a încheiat. Deci dînsul ca general român, nu poate să se întoarcă împotriva acelor alături de care a luptat. Un punct de vedere foarte frumos, dar nu politic. Punctul meu de vedere a fost că nu poate fi opriă națiunea în calea ei, pentru un cuvînt de onoare dat de cineva, fie și chiar prim ministru sau maresal. Dacă anumite motive personale îl împiedecau pe actualul președinte al consiliului să încheie un act din punct de vedere moral, atunci este alta soluția: să das loc altuia. Dar nu se poate ca un om de Stat să spună: am dus țara la prăpîd, dar mi-am salvat onoarea. Nu este balanța dreaptă, să las loc altuia.

Președintele: Și la observațiunea făcută de dvs. ce vi s'a răspuns?

Martorul: Că situația militară este de așa fel și Germanii atît de puternici în România, încît o încercare de natură aceasta ar duce la sigura înfrîngere a României. Aceasta am spus-o nu când v'am văzut în casa dvs. la Snagov, ci ulterior, când cunoșteam condițiile dela Moscova.

(Urmează pag. 18 și 19.)

Acuzatul: Iși amintește di Maniu că în discuțiile dela Snagov cu di Mareșal, d-sa l-a spus, atunci când era vorba ca eu să trates și să solicit modificarea articolului I din condițiunile armistițiului, în sensul cererii diului Maniu, de a nu se menționa formal înțocirea armelor, d-sa a spus că și d-sa continuă tratativele d-sale, și asupra acestui punct și asupra altor puncte?

Martorul: În adevăr, în decursul tratativelor, și la Cairo și la Stockholm, nu a intervenit această chestiune. Și atunci am intervenit și la Cairo și am convenit la Stockholm cu d-na Kolontay, că aceasta nu este o condițiune indispensabilă și ca ea să nu fie impusă decât în cazul când armata germană se va opune acțiunii pe care o va întreprinde guvernul care va semna armistițiul. În adevăr, când s-a pronunțat acțiunea noastră, noi eram la palatul regal unde s-a prezentat generalul Gerstenberg, care a cerut ca armata germană să fie lăsată să iasă din țară. I s-a răspuns: dacă promiteți pe cuvânt de onoare că lașind din București neîmpedecați, noi veți ataca Bucureștiul. Or, după aceasta am aflat că anumite trupe germane au continuat și după aceasta marșul în contra Bucureștiului, precum și bombardamentul, adică s-a întâmplat tocmai contrariul de cum ne dăduse cuvântul de onoare generalul Gerstenberg că se va întâmpla. Bine înțeles, că atunci nu am mai avut de făcut altceva, decât să opunem rezistență.

CE SA ÎNTÂMPLAT LA 23 AUGUST 1944

Acuzatul M. Antonescu: Noi la 23 August 1944, di mareșal și cu mine, eram în șate-ul dela palatul regal, când di Maniu era la palat și trata. De aceea eu nu știam ce a făcut d-ior cu Germanii. Văși ruga însă, d-ze președinte, să întreb pe di Maniu dacă s'au primit, fie din partea Aliatilor, prin tratativele d-sale, fie din partea dnei Kolontay, modificarea formală a condițiunii de întoccare a armelor contra Germaniei, până în ultimul moment? Căci aceasta este afirmația d-sale și ar fi un lucru foarte grav, că acesta a fost temeiul moral al d-ului mareșal Antonescu, ca militar, care a spus, în calitate de soldat nu poate să întoccească armele în contra unui fost aliat, dar că vreau să scotă fără din război, și dacă va fi atacat, atunci va răspunde.

Martorul: Noi cu Stockholm, nu am avut legăturile oficiale în care am fost cu Cairo, unde discuta Sturbei cu cei doi ambasadori.

Acuzatul: Dacă își amintește di Maniu că în dimineața de 23 August 1944 s-a trimis la Snagov pe di G. Brătianu și care a fost misiunea diului G. Brătianu și rolul diului mareșal Antonescu?

Martorul: Este adevărat că am cerut audiență la di mareșal înca din 22 August și m'am prezentat cu di Mihaelache. Am arătat că noi credem a fi completamente greșit dacă nu înțelegem imediat din asta și nu facem armistițiul. Di mareșal Antonescu a fost de altă părere.

Președintele: Care a fost această părere?

Martorul: Că nu putem încheia armistițiul.

Acuzatul Ion Antonescu: Nici nu eram în București, eram pe front.

Acuzatul M. Antonescu: Di mareșal era în București, dar numai di Mihaelache a fost.

Acuzatul Ion Antonescu: Vă rog să precizeze când, dimineața?

Martorul: Aceasta nu pot preciza. Amănuntele acestea, în avalanșă evenimentelor din ceas în ceas...

Acuzatul Ion Antonescu: Am venit la orele cinci după front.

Martorul: Veți stabili cu di Mihaelache. Am fost cu d-ful.

Acuzatul Ion Antonescu: Di Mihaelache a fost.

Martorul: În dimineața următoare l-am rugat pe di G. Brătianu, care avea aceeași mal uror la di mareșal Antonescu, să meargă din nou să facem armistițiul, fiindcă noi toți, fără excepție, îi stăm în ajutor. Toată puterea noastră politică și socială l-o punem la dispoziție.

Președintele: Ce ați înțeles d-vo, prin noi toți?

Martorul: Mandatul diului Brătianu de a oferi sprijin politic era în numele și pentru partidele național-țărănesc și național-liberal. În dimineața de 23 August, l-am rugat pe di G. Brătianu să treacă să viziteze pe di mareșal Antonescu și să facă din nou această declarație, comunicându-ne rezultatul. Di G. Brătianu a venit și mi-a comunicat că l-a găsit pe di mareșal într-o dispoziție mai bună pentru încheierea armistițiului. Am căpătat astfel speranța că se va putea ajunge la armistițiul. Stătea am comunica-o palatului și s'a hotărât, în urma acestui fapt, audiența diului mareșal la palat. În după amiaza zilei, mi se pare la orele cinci. Ce s'a întâmplat în acea audiență, nu știu, fiindcă n'am fost de față și nici la palat în acea seară. M'am dus la palat numai după ce am auzit că s'a întâmplat și după ce am fost informat că trupele germane revin spre București.

Președintele: Când?

Martorul: La 24 August 1944.

Președintele: Știți ce s'a întâmplat în noaptea de 23 August după audiență?

Martorul: Nu știu. Dar am primit informații prin oamenii dela palat că n'a reușit înțelegerea între M. S. Regele și mareșalul Antonescu. Nam avut nici o cunoștință asupra desfășurării evenimentelor până a doua zi dimineață, în zorii, când a venit la mine di Aurel Leucuta și mi-a comunicat ce s'a întâmplat, că este informat că armata germană vine spre București și că palatul este bombardat. Palatul era sub explozia bombelor germane. Constatând aceste lucruri și constatând că armata germană se apropie în mare militar spre București, am vorbit cu di general Sănătescu, care în timpul nopții fusese numit președinte de consiliu, și după o înțelegere realizată eu generalul Sănătescu, am cerut să vină trupele române și să se îndrepte spre trupele germane, socotind că prin acea acțiune generalul Gerstenberg își călcase angajamentul. Prin aceasta am început ofensiva noastră împotriva armatei germane pentru despresurarea Bucureștiului.

Președintele: La 22 August 1944, seara, acțiunea d-vo, era de a determina pe di Ion Antonescu să încheie armistițiul. Erau ultimele condițiuni primite?

Martorul: Nu erau condițiuni oficiale, exacte, care ar fi putut sta la baza unei acțiuni de Stat. În al doilea rând, credeam că di ministru Mihai Antonescu este cel puțin tot atât de bine informat ca și mine, de ceea ce se petrecea acolo.

Acuzatul Mihai Antonescu: Dacă își aduce aminte di Maniu ce a discutat

cu di mareșal Antonescu la 22 August 1944, când a venit, seara?

Martorul: Am discutat mai multe chestiuni, între altele și chestiunea armistițiului și a raporturilor de forță între noi și Germania, în ipoteza că ar avea loc o lovitură de stat. Di Mihaelache a fost de față atunci și d-ful nu putea să spună, ca și mine, cum a decurs această conversație. Eu nu pot să comunic amănuntele, întrucât atunci ne aflam într-o avalanșă de atri și evenimente. Data fiind această situație, care atunci era foarte prezentă, nu aș putea să iau asupra conștiinței mele o eventuală reproducere a unei conversații. Țin să afirm că, în ceea ce privește armistițiul, di mareșal Antonescu a fost foarte bine vădit, și dacă d-ful nu a înțeles oamenii în chestiunea armistițiului, cauza ar fi putut fi că d-sa nu a avut încredere în reușita armistițiului.

Acuzatul Mihai Antonescu: Di Maniu a afirmat că la 23 August 1944 a intrat în guvernul constituit atunci, după arestarea diului mareșal Antonescu, și în dimineața acelei zile ca și în ajunul cerșii diului mareșal să încheie dănsul armistițiul ca fiind în interesul țării. Prin urmare, d-sa pe deoparte afirma că nu a aflat ce, a determinat arestarea diului mareșal Antonescu decât prin oamenii dela palat. Cum poate explica di Maniu—fiindcă aceasta este o problemă care privește și răspunderea diului mareșal Antonescu, nefiind numai o problemă morală—cum poate să explice di Maniu cu răspunderea și conștiința sa de bătrân om politic, să, acceptând la 23 August 1944 intrarea sa în guvernul constituit atunci, nu a crezut potrivit să aște motivele și condițiunile în care di mareșal Antonescu a fost arestat și să cunoască măcar factorul esențial al arestării.

Martorul: Este puțin confuz de date. D-vo, spuneți că am fost numit ministru la 23 August. Este inexact. Am intrat în guvern la 24 August, după întâmplarea de la Palat, deci nu aveam posibilitatea să aflu ce s'a întâmplat la palat, nici nu puteam avea răspunderea celor petrecute.

Acuzatul Mihai Antonescu: Este o chestiune de ore și atunci mențin întrebarea pentru 24 August.

Martorul: Am fost ministru în ziua de 24 August, așa că nu am avut calitatea de a mă interesa asupra evenimentelor din ziua de 23 August, în mentelul din ziua de 23 August, care a fost cuprinsă și noua situațiune a diului mareșal Antonescu. Obligațiunea de a mă interesa este incontestabilă că o aveam și că am satisfăcut această obligațiune, dar eu aș fi așut ascultat ca marilor și trebuie să răspund asupra lucrurilor pe care le știu, pe care le-am trăit și nu asupra aceluia pe care le-am auzit.

Acuzatul Mihai Antonescu: Există o răspundere a guvernării înaintea încheierii războiului, în timpul purtării războiului și după încheierea războiului. Faptul dela 23 August nu este un fapt imitabil. În această și a încheierii războiului, prin urmare, în dimineața lui 23 August l-a cerut diului și Brătianu, prin d-nii Maniu și Brătianu, să semneze armistițiul. Deci, la 23 August di Maniu socotea că di mareșal Antonescu nu numai că nu purta răspunderea pentru nile acte, dar că răspunderea pentru nile acte, dar că era cel mai potrivit, cel mai îndreptățit și cel mai în stare să încheie armistițiul. Dacă la 23 August l-a cerut diului mareșal Antonescu să încheie armistițiul, iar la 24 August di Maniu a intrat în guvern, nu s'a interesat d-sa deloc asupra condițiunilor în care di mareșal Antonescu a fost arestat?

D-sa spune cănu a aflat aceasta decât prin oamenii dela palat. Crede di Maniu că mareșalul Antonescu, cu trecutul lui în țară, cu poziția pe care o avea chiar la 23 August, când di Maniu îl oferea să semneze armistițiul, putea fi arestat oricum, ori când și în orice fel de împrejurări și că nu era potrivit, fiind vorba de o răspundere atât de gravă, care angaja tot ceea ce se petrecea și mareșalul să se afle astăzi în boxa acuzațiilor, nu crede di Maniu, cu trecutul său și cu experiența pe care o are, că era potrivit atunci să se intereseze mai cu seamă că fusese și prieten cu di mareșal Antonescu, și să vadă pentru ce era arestat mareșalul? A fost indicat să semneze armistițiul sau nu a fost?

Martorul: Desigur, pentru că era datoria mea, însă persoana care ar fi putut să-mi dea informații autentice ar fi fost M. S. Regele. Or, M. S., în dimineața când am sosit la palat, plecase. Încât eu nu am avut onoare să vorbesc cu M. S. până ce s'a reîntors. Cred că măsura plecării M. Sale dela palat a fost necesară, din cauza bombelor germane și generalul Sănătescu nu putea admite ca regele să rămână în palat sub această ploaie de bombe.

Președintele: Când ați revăzut pe M. S. Regele?

Martorul: N'as putea să spun exact, dar s'au scurs mai multe zile.

Acuzatul Mihai Antonescu: N'a întrebat di Iuliu Maniu nici pe generalul Sănătescu, care era președintele consiliului de miniștri, ca să cunoască împrejurările în care a fost arestat di mareșal Antonescu? Înțeleg să pun această întrebare, fiindcă din afirmațiile diului Maniu pare că d-sa nu a avut nici o cunoștință despre arestarea diului Antonescu și că deci, azi, s'ar desolidariza, de vreme ce nu-i aparține.

Martorul: Sigur că am întrebat și prin faptul că ulterior am primit să fiu ministru în guvern, am arătat că nu m'am desolidarizat de această procedură.

INTREBARILE AVOCATILOR APARARI

Di avocat Eugen Ionescu: Din toate aceste frământări care au avut loc din 1941 și până în 1944, din toate problemele care l-au preocupat pe acuzatul Mihai Antonescu, din întrebările pe care d-sa le-a avut du di Iuliu Maniu,

care este părerea diului martor? Aceste probleme, aceste frământări, erau preocupări serioase?

Martorul: Sigur că l-am văzut pe di ministru Antonescu foarte serios ocupat de problema armistițiului. Deasemenea, pot să constat că a arătat toată solicițundea ca acest armistițiul să poată fi făcut în condiții care corespundea părerilor d-sale. De aceea, cred eu că a înlesnit ca oamenii mei să pot merge la Cairo.

Di avocat Parachevescu-Băldescu: Vă rog să întrebați pe di marilor dacă a cunoscut vre-un program politic al diului Ion Antonescu și înainte și după 6 Septembrie.

Martorul: Da, am cunoscut și chiar fiindcă am cunoscut și înainte și după, a fost cauza pentru care nu am fost dispus să intru în guvern și nici pe oamenii noștri să-i las să intre în guvern.

Av. Parachevescu - Băldescu: A avut acuzatul Ion Antonescu vre-o formulare a programului, sau a făcut o politică de moment?

Martorul: Di mareșal nu era om politic, era militar activ și, atunci, firește, nu se ocupa cu niciuna programelor politice, fie ale sale, fie ale altora, însă părerile d-sale erau cunoscute.

Acuzatul Cristescu: Dacă di Maniu a primit dela mine mesajul cu primele patru condiții ale armistițiului dela Cairo?

Martorul: În decursul tratativelor dela Cairo, am avut legături directe și indirecte cu di Cristescu, însă nu este exact că textul propunerilor de armistițiul dela Cairo le-am primit dela d-sa. Textul acestor propuneri le-am primit prin aparatul meu propriu.

Acuzatul Cristescu: Nu am adus diului ultimatumul de 72 de ore, prin care ni se cerea să ne pronunțăm dacă primim sau nu acele condiții?

Martorul: Am primit acel ultimatum, dar nu știu dacă prin d-vo. Acest ultimatum de 72 de ore l-am primit atât direct dela Cairo și cred că dela di Cristescu, dar nu direct el, după că lmi aduc aminte, printr-o altă persoană.

Acuzatul Cristescu: Dacă eu această ocazie, nu l-am comunicat diului Maniu, din partea diului mareșal, cum s'a ajuns la această situație gravă?

Martorul: Este o poveste interesantă în această privință. Noi am condiționat, în principiu, încheierea armistițiului

lui, de două lucruri: 1) ca ofensiva rusească să fie aproape de frontiera românească, pentru că socoteam împreună cu militarii, că dacă Rușii nu fac ofensiva și noi facem armistițiul, atunci deshidem poarta granițelor noastre și această poartă deschisă o vor ocupa armatele germane. A doua condiție: în urma conversației cu conducerea armatei am stabilit anumite lucruri și ajutoare pe care trebuia să ni le dea Aliații. Condițiile acestea militare le-am comunicat ambasadorilor din Cairo și aceștia le-au primit. Și l-am spus diului Sturbei că am fost încuștințat de aceasta, că nu le pot primi fără avizul guvernelor lor.

Președintele: De ce condiții mai era vorba? De ce nu s'a semnat atunci?

Martorul: Eram toți de părere că armata germană era puternică.

Di avocatul public Stocian: În acest timp n'am fost aflatul prin Radio american să ne înțelegem cu Rușii?

Martorul: Eu am spus ce s'a discutat la Cairo de Sturbei și Văgionu.

Acuzatul Ion Antonescu: S'au stabilit atâtea datele precise în ceea ce privește condițiunile de armistițiul și s'a stabilit că—cu di Maniu direct și indirect—am discutat această problemă. Rog să binevoiați să întrebați pe di Maniu dacă s'a întâlnit cu mine la Snagov și dacă am discutat absolut pe toate fețele această problemă a armistițiului, precum și problemele de viitor ale neamului românesc, în cazul primirii condițiilor fixate?

Martorul: Este adevărat. M'am întâlnit cu di Mareșal la Snagov, într-o noapte, la tocină d-sale și am discutat mai multe probleme.

Acuzatul Ion Antonescu: Dacă își amintește di Maniu că cu această ocazie l-am spus: Domnule Maniu, eu nu pot să primesc aceste condițiuni; însă nu mă crămponesc de conducerea Statului, nu vreau să fiu o piedică pentru binele neamului românesc, bine pe care l-am urmărit. Lași conducerea să accepte aceste condițiuni, dacă le găsiți acceptabile. Am rugat în același timp pe di Maniu să transmită lucrul acesta și diului Dina Brătianu. Aceasta s'a întâmplat pe la începutul lunii Aprilie 1944. Și eu am adăugat: vă dau tot concursul militar.

Martorul: Răspund: "dacă ați spune că nu mi s'a făcut această propunere, nu ar fi exact, iar dacă ați răspunde că mi s'a făcut și n'am primit-o, aș putea avea neplăceri politice".

Regele Mihai "reabilitat"?

În ultimul număr din luna Decembrie 1972 al revistei "Express" a apărut un articol având acest titlu: "Regele Mihai reabilitat".

Articole similare au apărut și în Anglia și în Statele-Unite, îndreptându-ne să credem că proveneau din același izvor de inspirație.

Este, acest titlu folosit o vădită tendință de a repune în circulație pe autorii lovirilor de Stat din 23 August 1944, și în care mareșalul Antonescu, aflat în audiență la palatul regal a fost arestat?

În cuprinsul articolului, apărut în revista "Express", se amintește că Mihai, după abdicare, dată în formă fără precedent, dat fiind că actual nu se limita numai la persoana lui, ci și la descendenții și că afirma că monarhia este o pledică în dezvoltarea social-

politică a țării, a plecat cu un tren de 30 de vagoane, pus la dispoziție de guvernul Petre Groza.

Deci abdicarea, după trei ani de colaborare, atât cu armata de ocupație rusească, cât și cu guvernul comunist, a fost un act în care elementul de constrângere a lipsit.

În cele 30 de vagoane se găsea tot ce a crezut Mihai că este de valoare, adică tot ceea ce poate fi negociabil, între altele cinci tablouri de El Greco, toate inventariate de guvernul comunist și controlate de reprezentanții trupelor rusești de ocupație.

Un ofițer rus, care a confruntat inventarul cu obiectele ce se găseau în cele 30 de vagoane, a constatat că o cutie nu era trecută în inventar și a cerut regelui abdicat să o deschidă.

În cutia pe care Mihai o ținea lângă

el se afla ordinul "Victoria" pe care Stalin l-a acordat mareșalilor lui și numai la patru persoane aparținând altor State și anume: Generalilor Eisenhower și Montgomery, mareșalului Tito, Șeful comunistilor iugo-slavi, și... fostului rege Mihai, evident pentru marea servicie făcut Rusiei Sovietice prin capitularea fără condiții, sau cum este calificată în dreptul internațional, capitularea "en rebus campagne".

Acordarea ordinului "Victoria" ex-regelui Mihai este recunoașterea din partea lui Stalin a unor servicii excepționale aduse Rusiei Sovietice.

Mai este oare nevoie să le reamintim?

Nu înălturăm ipoteza ca Brejnev ar avea în vedere să încerce o operațiune similară celei pe care vroia s-o facă Stalin în 1948: readucerea lui Carol

ECOURI

pe tron. Aceasta n fost rădărniciu de Americani și Roșiei, neocărându-i "navy-seit" și "air-seit"-ul fostului rege care se găsea la Rio de Janeiro.

Că Brăneș ar găsi mai potrivit o readucere pe tron a lui Mihai nu ar fi surprinzător, Rușii l-au verificat ca comod colaborator poate fi, dar nu vedem ce interese ar servi nostalgicii unei restaurări monarhice în persoana fostului rege, erou al capitulării fără condiții.

"CARPATII"

BUTOIUL DANAIDELOR

În "Tribuna Romaniei", revista pentru Românii din exil, de publicitate a realizărilor regimului comunist în nefericită noastră țară, ei spunem referență fiindcă nimeni, în afară de beneficiarii partidului comunist, nu crede că regimul instalat în februarie 1945 de călăul sovietic Vîșinski, a fericit România.

Citim, în No 9/13.III.73, și mărturisim cu atenție și mult interes, o convorbire între Inginerul Constantin Bordeianu cu Inginerul Enache Sărbu, adjunct al Ministerului Agriculturii, Industriei Alimentare și Apelor, Șeful Departamentului de Îmbunătățiri funciare, sub titlul: "Vom lichida seceta în următorii ani?"

Ambițios obiectiv și dacă se realizează ar putea fi o reală binefacere pentru populație.

Inginerul Sărbu spune: "După calculele făcute, este rentabil să asigu-

ram, prin irigații circa 3000-3500 m. c. de apă la 1 hectar de porumb și 3500-5000 m. c. de apă la un hectar de lucernă. Avem apoi cîteva zone agricole frecvent afectate de secetă: Dobrogea, estul Moldovei, Câmpia Dunării. Nu ne putem permite să nu scoatem recolte record de pe aceste pămînturi, care sînt extrem de fertile".

"Un scurt bilanț nu este inutil. În cîteva ani, timp record, am amenajat în Insula Brăilei o adevărată oază a porumbului. Un dig înelar de 150 Km. a scos de sub inundații terenuri de cultură din vechi funduri de bălți, stufiguri și sălcii. Aici se obțin înseamnă inginerul Sărbu) 5000-7000 kgr. de porumb la hectar".

Nu există o mai mare amăgire ca statistică. Krusciov a demascat scامتoria cifrelor mai ales în țările comuniste, dar noi luăm drept bune, exacte cifrele producției pe care le anunță Șeful Departamentului de Îmbunătățiri Funciare. Nici nu punem la îndoială dorința de sporire căl mai mare, la 2, poate chiar 3 milioane de hectare irigate, și sîntem sincer convinși de capacitatea tehnică a inginerilor români, admirabil pregătiți și de sincera lor răvnă de a transforma țara într-o incântătoare grădină.

Totuși avem o nedumerire: cum se poate ca la această gigantică acțiune nu corespunde o abundență de mîlai?

Cum se face că țărani, factorul producător, trebuie să se ducă la oraș spre a cumpăra un Kilogram de mîlai sau cîteva pîini? Unde stă obstacolul?

Doar programul ideologicilor comuniste este dominat de grila, bineînțeles ca un vechi afiș electoral, a ridicării consumului alimentară la populație. Deaceia s'a instalat dictatura proletariatu-lui.

Nu putem atribui regimului nici intenția sadică de a lipsi populația satelor de mîlai și făină, dar realitatea e aceasta: țărani, 85 % din populația țării, sînt nevoiți să se ducă la oraș ca să cumpere cîteva kilograme de mîlai și cîteva pîini, ca să le mănînce copiii ucașe.

Si cum se face că în țara podgoriilor și a livezilor cu pomi roditori, strugurii să fie greu de găsit și scumpi? Cum se face că merete, caisele, piericiile și toate fructele în general, sînt rare în piețele în care forțose controlorii și inspectori?

Să nu se prezinte numai cifre de producție, să se prezinte și cifrele de pierderi datorite celei mai năuce organizații: comerțul de stat.

Nedumeririle le au tot și cei care s'au dus să-și viziteze patria asigurăți că nu vor avea neplăceri din partea organelor de control polițienești, fiind apărați de calitatea de cetățeni ai altor țări. Toți, fără excepție, au ajuns la concluzia că sistemul economiei comuniste în România este o gigantică oșandă care amintește legendarul butoi al Danaidelor.

Așteptăm să ne lămurească "Tribuna Romaniei" pentru a ne risipi nedumeririle.

C.

REDACȚIONALE

Iubite Compatriot,

Au trecut zece luni dela reapariția revistei "CARPATII" în care timp ai primit opt numere, al noulea este pe drum, iar numărul zece sub tipar.

Cred că este inutil să insist în ați explica greutățile cu care avem de luptat pentru a-i asigura apariția lunară și a evita intarzierile ce se produc, uneori, din imposibilitatea de a achita la timp tipografiei, facturile ce ni se prezintă.

La efortul nostru, de a vă ține la curent cu problemele de astăzi ale Neamului nostru, ale exilului și ale lumii inconștient în care trăim, adăugăm efortul Dumneatale de a ne trimite abonamentul de 15 \$ USA anual (sau de susținere 25 \$ USA anual), dacă crezi că revista răspunde necesităților românești și că interesează.

Sacrificiul ce-ți cer a de circa 1,30 \$ USA pe lună. Nici prețul unei ore de muncă într-o zi. Gîndește-te că noi pe lângă bani, sacrificăm cîte 20 de zile și nopți lunare, pentru a pregăti și scoate revista "CARPATII".

Egalonează plata după posibilitățile Dumneatale, dacă suma ți se pare prea mare pentru a o plăti o singură dată, dar nu rămîne indiferent la stuocul celor cari contină lupta pentru dreptatea și libertatea datorată de Occident Țării Românești. Sacrifică alături de noi.

Comunică imediat holdrărea Dumneatale, pe cartonul ce vei primi separat.

Multumindu-ți pentru înțelegere și sprijin, primește, iubite compatriot, bune și românești salutații.

Traian POPESCU

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE
ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INDIRIJAREA UNUI COMITET
DE REDACȚIE

Redacția și Administrația:
Calle Villanueva, 48 - Telef. 276 40 40
Madrid (Espana)

Correspondența:

Apartado 9.283 - Madrid (Espana)

★

Abonamente:

Anual 15 \$ USA
De susținere 25 \$ USA

EDITURA CARPATII ANUNTA

ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murărașu (Idela Titu)	4 \$ USA
Maiorescu-Lucian Blaga), 230 pâge.	8 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	3 \$ USA
DACIA, de V. Părvan	10 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR NATIONAL, TARANIST SI NATIONAL TARA-NIST, de Pamfil Selcariu. Vol I și II	6 \$ USA
ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RASBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga	6 \$ USA
KARL MARX: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Selcariu	6 \$ USA
STEFAN CEL MARE, DOMN AL MOLDOVEI, de Prof. Alex Boldur.	6 \$ USA
ISTORIA DACIEI SI CONTINUITATEA DACO-ROMANA, de Gene- ral Platon Chirnoaga	6 \$ USA